

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMÉDIE DES CO- MÉDIENS

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1710

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARTON	118 rép.	ÉRASTE	16 rép.
MERCURE	76 rép.	MATHURINE	14 rép.
L'AMOUR	73 rép.	MAROTTE	10 rép.
MONSIEUR GRICHARDIN	70 rép.	LE CHEVALIER	10 rép.
PIERROT	62 rép.	GUILLLOT-GORJUS	8 rép.
LE DOCTEUR	60 rép.	MONSIEUR POISSON	5 rép.
ANGÉLIQUE	59 rép.	DE LA THORILIÈRE	5 rép.
LUCILE	56 rép.	CLAUDINE	4 rép.
MEZZETIN	41 rép.	UNE VÉNITIENNE	2 rép.
JUPITER	39 rép.	UN PANTALON	2 rép.
MOMUS	37 rép.	UNE DAME GIGOGNE	2 rép.
LÉANDRE	29 rép.	NICOLE	1 rép.
ISABELLE	25 rép.	UN LAQUAIS	1 rép.
SPINETTE	24 rép.	JAMIN	1 rép.
PHILINE	17 rép.	GROS GUILLAUME	1 rép.
THIBAUT	16 rép.		

Personnages muets & suite : MONSIEUR BARON, MONSIEUR BEAUBOURG, MONSIEUR LA THORILIÈRE, TROUPE DE SYMPHONISTES, ROBIN, TROUPE DE PAYSANS et de PAYSANNES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	38
ACTE III	66
DIVERTISSEMENT.	118

ACTE I

SCÈNE I

Lucile, Marton.

MARTON

Votre bonhomme de mari ne cherche qu'à vous faire plaisir, comme vous voyez ; il a dessein apparemment de vous donner aujourd'hui quelque fête, quelque espèce de bal, et de vous faire trouver chez vous, pour vous y fixer, les innocents amusements que vous aviez coutume de prendre en public, comme les autres.

LUCILE

C'est un fort bonhomme, un fort galant homme que Monsieur Grichardin, Marton ; et comme il n'y a que douze ou quinze jours que nous sommes mariés, je m'accommode encore de ses manières.

MARTON

Je m'en étonne, je craignais que vous n'en fussiez dégoûtée dès le premier jour.

LUCILE

Pourquoi cela, Marton ?

MARTON

Pourquoi ? C'est qu'il n'y a pas entre vous et lui grande symétrie, ni pour l'âge, ni pour l'humeur.

LUCILE

Il fait tout ce que je veux, Marton.

15

MARTON

Cela ne durera pas.

LUCILE

Hé, la raison ?

MARTON

La raison ? C'est que vous ne tarderez peut-être pas à faire ce qu'il ne voudra point.

LUCILE

J'aurai toujours les mêmes égards, s'il a toujours la même complaisance.

20

MARTON

Vous exigerez peut-être qu'il la pousse plus loin, et qu'il devienne un peu des amis de Léandre, qui depuis longtemps est si fort des nôtres.

LUCILE

Monsieur Guichardin ne paraît pas le haïr.

MARTON

Non : mais je suis sûre qu'il ne l'aime guère, et je ne sais même s'il ne commence pas à en devenir jaloux.

25

LUCILE

La jalousie serait mal fondée, l'estime et l'amitié que j'ai pour Léandre...

MARTON

Simple habitude, amitié d'enfance : qui le sait mieux que moi ? Nous avons été tous trois élevés ensemble, nos familles étaient amies, nos pères se sont ruinés de compagnie, le vôtre en repas, le mien au jeu, et celui de Léandre avec les femmes. Oh, pour cela c'était trois Bourgeois bien distingués dans le quartier.

30

LUCILE

Nos fortunes n'en sont pas meilleures.

MARTON

Oh, pour cela non. Victimes de leur éclatante conduite, nous nous sommes trouvés tous trois sans établissement. Monsieur Grichardin vient de faire le vôtre en vous épousant : je trouve un asile auprès de vous en attendant mieux.

35

LUCILE

Autant que je pourrai contribuer à votre bonheur, ma chère Marton...

MARTON

Mes vues sont bornées, Madame, je veux faire comme Léandre ; il a tenté fortune par plusieurs routes, il a été écolier en droit, apprentif no-

taire, façon d'abbé, régent de sixième, commis de la douane, avocat, maître à danser : il s'est fait depuis peu comédien, ce n'est pas le plus mauvais parti qu'il pouvait prendre.

40

LUCILE

Mais tes vues ne sont pas de passer par tous ces grades-là, Marton ?

MARTON

Non, Madame, mais d'arriver au but : ma grande fureur est de jouer la Comédie.

45

LUCILE

Je ne blâme point en toi cette passion, non plus qu'en Léandre.

MARTON

Vous auriez bonne grâce de la blâmer ! Jeune et bien fait comme est Léandre, avec de l'esprit et des talents, il se fera connaître et estimer peut-être ; il passera du moins ses plus beaux jours dans les plaisirs, et s'approchera des personnes les plus distinguées, dont la naissance et la fortune semblaient pour toujours l'éloigner.

50

LUCILE

Je vois bien, ma chère Marton, que ta passion dominante est de t'approcher aussi des personnes de distinction.

MARTON

Je ne manque pas de talents pour cela, et je ne ferais pas une mauvaise recrue pour une Troupe.

55

LUCILE

Ne serais-tu point amoureuse de Léandre ?

MARTON

Ces fantaisies-là nous ont passé ! Mais vous...

LUCILE

Le voici, je crois, Marton.

MARTON

C'est lui-même, il vient ici souvent ; ce n'est pas pour moi, quelque autre raison l'y attire.

60

LUCILE

Que tu es extravagante !

SCÈNE II

Léandre, Lucile, Marton.

LUCILE

Bonjour Léandre, vous me faites bien plaisir de me venir voir. Ne jouez-vous point aujourd'hui ? Et passerez-vous avec nous toute la journée ?

LÉANDRE

J'y voudrais passer toute ma vie. Je suis trop sensible à l'accueil que vous me faites, et au plaisir de vous voir jouir d'une fortune brillante, quoique fort au-dessous de celle que vous méritez...

65

LUCILE

Oh, pour une fortune brillante, retranchez cela, je vous prie, Léandre.

MARTON

Comment donc ! Comptez-vous pour rien d'être la femme d'un riche
Ex-Apothicaire, qui passe la vie la plus agréable aux dépens de quantité⁷⁰
de pauvres défunts qu'il a envoyés dans l'autre monde ?

LÉANDRE

Vous êtes contente, et vous devez l'être, et je ne négligerai jamais d'être
le témoin de votre bonheur, le plus souvent et le plus longtemps qu'il
me sera possible.

MARTON

Ma foi, Madame, cette Comédie donne de l'esprit ; et Léandre ne parlait⁷⁵
pas si bien à ma fantaisie, quand il n'était que Régent de Sixième, ou
Commis de la Douane.

LÉANDRE

Comment suis-je avec Monsieur Grichardin ? J'ai grand intérêt d'y être
bien.

LUCILE

Je n'ai point remarqué qu'il vous vît à regret ici.

80

MARTON

Je n'ai point remarqué qu'il vous y vît de trop bon oeil, moi

LÉANDRE

Que je serais malheureux !

LUCILE

Pourquoi donc ?

LÉANDRE

Je vais vous faire une confidence d'où dépend absolument le bonheur de ma vie... Je suis amoureux.

85

LUCILE

Vous, amoureux ! Hé ! De qui, Léandre ?

LÉANDRE

D'Angélique, Madame.

LUCILE

De ma belle-fille ?

MARTON

Cela suffira pour vous brouiller avec Monsieur Guichardin.

LUCILE

Angélique vous aime-t-elle ?

90

LÉANDRE

Je m'en flatte : mais je n'en ai nulle certitude.

MARTON

Il faut commencer par s'en éclaircir.

LUCILE

S'il ne fallait que mon aveu pour devenir heureux, vous le seriez bientôt, Léandre, je vous assure.

MARTON

En faveur de l'ancienne connaissance, je vous promets de mon côté de travailler pour vous : mais à de certaines conditions... ⁹⁵

LÉANDRE

Il n'en est point auxquelles je ne souscrive, parlez.

MARTON

C'est de me mettre de la Troupe. Vous êtes amoureux d'Angélique, et moi amoureuse de la Comédie.

LÉANDRE

Cela se rencontre le mieux du monde, Éraste mon ami et mon camarade est aussi depuis quelque temps épris des charmes d'Isabelle. ¹⁰⁰

LUCILE

La nièce de Monsieur Grichardin ?

LÉANDRE

Oui, Madame.

MARTON

La troupe en veut furieusement à la famille. N’y aurait-il point aussi
quelqu’une de vos Demoiselles charmée des beaux yeux de Monsieur
Grichardin ? 105

LÉANDRE

Je n’en ai pas ouï parler jusqu’à présent ; mais ma chère Marton, tra-
vaillez à mon bonheur, et à celui d’Éraste : nous vous faciliterons autant
qu’il nous sera possible le succès de ce que vous souhaitez.

MARTON

Oui, mais sans qu’il m’en coûte rien au moins. J’ai assez de mérite pour 110
avoir une place sans l’acheter, ni en gros, ni en détail.

LÉANDRE

Vous n’êtes pas faite pour rien acheter.

MARTON

Ni vous pour aimer à crédit.

LÉANDRE

Ne désapprouvez point les soins que nous prendrons, Madame ?

LUCILE

Je les appuierai de tout mon pouvoir. 115

MARTON

Oh ça, ne perdons point de temps, voyons ce qu’il y a à faire ; votre ca-
marade est-il aimé d’Isabelle ?

LÉANDRE

Il est assuré de son aveu, et la grande fureur d'Isabelle est, comme à vous, de jouer la Comédie.

MARTON

Tant mieux la grande affaire est de connaître le coeur d'Angélique, et s'il se détermine en votre faveur... 120

LÉANDRE

Que ne vous devrais-je point, ma chère Marton ?

MARTON

La voici, je pense ? Cachez-vous dans ce cabinet de verdure, vous, Léandre, vous entendrez la conversation ; et, vous, Madame, aidez-nous à la faire parler, et à connaître les sentiments qu'elle a pour Léandre. 125

LUCILE

Je le veux bien.

LÉANDRE

Mais Marton...

MARTON

Hé ! Ne craignez point d'écouter ; les jolis gens comme vous sont souvent plus heureux qu'ils ne méritent. La petite personne paraît avoir l'esprit occupé, c'est de Léandre, sur ma parole. 130

SCÈNE III

Angélique, Lucile, Marton.

ANGÉLIQUE *(à part)*

Je m'étais imaginé avoir vu entrer ici... Quand on a l'idée remplie de ce qu'on aime... Je me suis trompée.

LUCILE

Que cherchez-vous, Angélique ?

ANGÉLIQUE

Rien, Madame.

135

MARTON

Oh ! Si fait, si fait, Mademoiselle ?

ANGÉLIQUE

Pardonnez-moi, Mademoiselle Marton, je vous assure.

MARTON

Pardonnez-moi, vous-même ; et Madame, et moi, nous savons bien ce que vous cherchez.

ANGÉLIQUE

Vous le savez ? Vous m'embarrassez, Marton, je me retire.

140

LUCILE

Demeurez Angélique, demeurez, on n'a pas dessein de vous faire de la peine.

MARTON

Madame n'a point d'autre objet que de vous rendre service.

ANGÉLIQUE

Sérieusement ?

MARTON

Très sérieusement.

145

ANGÉLIQUE

Ah ! Si cela était vrai, que je vous aimerais, Madame, quoique vous soyez ma belle-mère.

LUCILE

Vous pouvez compter sur moi, ma chère enfant.

MARTON

Et sur moi de même, je vous en donne ma parole : mais au bout du compte, pour vous rendre service, il faut savoir en quoi l'on peut vous obliger.

150

ANGÉLIQUE

Ne le devinez-vous pas, Marton ? Et ne savez-vous point à votre âge ce qui intéresse le plus une jeune personne ?

MARTON

Si je le sais ? C'est un amant, je gage ; je suis dans le même cas, moi qui vous parle.

155

ANGÉLIQUE

Vous êtes dans le même cas, dites-vous ?

MARTON

Oui, vraiment, demandez plutôt à Madame ; c'est une espèce de maladie qui court beaucoup dans ces temps-ci parmi les jeunes filles.

ANGÉLIQUE

Vous appelez cela une maladie ?

LUCILE

Sans doute.

160

MARTON

Mais les suites n'en sont pas dangereuses, quand on prend soin d'y remédier de bonne heure.

ANGÉLIQUE

Je ferai tout ce que vous me conseillerez de faire pour y remédier, je vous assure.

MARTON

Vous n'avez point de répugnance pour les remèdes, je vois bien cela : mais il serait bon avant toutes choses de connaître, et la nature, et l'auteur du mal. Expliquez-vous, parlez.

165

ANGÉLIQUE

Je ne saurais dire ces choses-là, Marton.

MARTON

Quelle modestie ! Il faut vous interroger, n'est-ce pas !

ANGÉLIQUE

Vous me ferez plaisir.

170

MARTON

C'est un grand soulagement pour la pudeur.

LUCILE

Oh ! Finis, Marton, ne badine point.

MARTON

Que vous êtes vive ! Vous ne compatissez point aux faiblesses d'une pauvre petite malade... Ne sentez-vous pas quelquefois, dans de certains moments, de certaines inquiétudes... Là...

175

ANGÉLIQUE

Oui, Marton.

MARTON

Quand vous ne voyez pas...

ANGÉLIQUE

Qui, Marton.

MARTON

De grandes impatiences de le revoir.

LUCILE

Qui, Marton ?

180

MARTON

Beaucoup de plaisir quand il est ici.

ANGÉLIQUE

Mais, qui donc, Marton ? Explique-toi ?

MARTON

Oh ! Qui, qui, Marton : expliquez-vous vous-même ; c'est à moi de vous interroger, nous en sommes convenues.

ANGÉLIQUE

Vous ne m'interrogez point comme il faut : que ne me demandez-vous si
ce n'est pas Léandre ? ¹⁸⁵

MARTON

Hé ? Que me répondrez-vous, si je vous le demande ?

ANGÉLIQUE

Je vous avouerai que c'est lui-même.

LUCILE

Elle est sincère.

MARTON

Venez jouir d'un si tendre aveu, approchez, Léandre. Je prévois que je
serai de la troupe. 190

ANGÉLIQUE

Ah, Ciel !

SCÈNE IV

Léandre, Angélique, Lucile, Marton.

LÉANDRE

Adorable Angélique, je n'abuserai point de la connaissance que j'ai de
mon bonheur, et je vais redoubler mes soins et mon attention pour n'en
être pas tout à fait indigne. 195

ANGÉLIQUE

C'est une surprise que ceci, Léandre, et sans la petite trahison qu'on m'a
faite, vous n'auriez pas si tôt su que je vous aime.

MARTON

Vous appelez cela une trahison ?

ANGÉLIQUE

Vous savez ma faiblesse, voudrez-vous bien l'excusez, Madame, et nous
aider à persuader à mon père de consentir à nous rendre heureux ? 200

LUCILE

Il a fait mon bonheur ; je serais bien ingrate de ne pas contribuer au vôtre.

LÉANDRE

Ah, Madame !

MARTON

Trêve de compliments : allons au fait, tout ira bien.

205

ANGÉLIQUE

Au moins, Madame, si vous voulez vivre heureuse avec mon père, il faut que vous vous rendiez un peu la maîtresse.

MARTON

Nous avons de bonnes dispositions pour cela.

LUCILE

Votre avis est bon, je le suivrai.

ANGÉLIQUE

Feue ma mère l'avait mis sur ce pied-là.

210

LUCILE

Je l'ai ouï dire.

ANGÉLIQUE

Elle lui faisait faire tout ce qu'elle voulait.

MARTON

Cela était heureux.

ANGÉLIQUE

Il faut qu'il fasse tout ce que vous voudrez, et que vous vouliez toujours qu'il me marie avec Léandre.

215

MARTON

Je crois l'entendre ; rentrez dans le cabinet, Léandre, nous allons le mettre sur votre chapitre, et vous saurez aussi par vous-même si le père pense de vous comme la fille.

LÉANDRE

Je crains qu'il n'y ait bien de la différence.

SCÈNE V

Monsieur Grichardin, Lucile, Angélique, Marton.

220

LUCILE

Vous revenez un peu tard, Monsieur ?

MONSIEUR GRICHARDIN

J'ai eu quelques ordres à donner. N'est-il pas venu ici ?...

MARTON

C'est vous qui nous avez envoyé cette bande de /Musiciens en masque ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Ils sont ici ? J'en suis bien aise.

LUCILE

Vous avez quelque dessein de nous surprendre agréablement, sans doute ?

225

MONSIEUR GRICHARDIN

Oui, ma chère enfant, depuis notre mariage je suis galant et de meilleure humeur que je n'ai jamais été, et j'ai imaginé, pour vous faire plaisir, de vous donner ici ce soir une espèce de petit bal, une façon de petite fête.

230

LUCILE ET ANGÉLIQUE

Monsieur ? Le Bal, mon père ?

MARTON

C'est pour cela que vous avez envoyé toute cette symphonie ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Justement. Nous n'avons point fait de noces en nous mariant ; ma famille bourgeoise en a murmuré, et pour la faire taire, je me suis déterminé à leur donner ce soir un petit régal, qui, en les rassemblant cette seule fois, nous acquittera de toutes les autres corvées qu'il eût fallu faire. Qu'en dites-vous, Madame ?

235

LUCILE

Je dis que vous faites fort bien : mais qu'est-ce que ce sera, que ce petit régal ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais, ce sera un bal, d'abord, si tu veux.

240

LUCILE

Un bal, soit. Ensuite ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Ensuite une manière de souper pour nous autres, pendant qu'on dansera.

MARTON

Fort bien, une manière de souper. Ensuite...

MONSIEUR GRICHARDIN

Ensuite on se quittera, et chacun s'ira coucher.

245

MARTON

Cela est à merveilles, chacun s'ira coucher. Ensuite ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais que diable, ensuite, ensuite ; ces suites-là ne sont pas mes affaires, et je ne prétends pas que la fête dure huit jours.

MARTON

Ma foi, Monsieur, voulez-vous que je vous dise ? Vous êtes un homme de bon goût et de bon esprit, et qui avez toujours aimé à faire les choses avec éclat.

250

MONSIEUR GRICHARDIN

Cela est vrai, au moins, j'ai les manières nobles.

MARTON

Hé bien, Monsieur, ce petit régal me paraît bien succinct, cela ne répond point à la noblesse de vos manières, et je voudrais joindre à votre façon de bal, et à votre souper, quelque espèce de divertissement, de Comédie...

255

ANGÉLIQUE

De Comédie, ma chère Marton !

MONSIEUR GRICHARDIN

Plaît-il ?

MARTON

Trouvez-vous que je pense mal, Monsieur ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Non, cela n'est mal imaginé : mais quelle Comédie pourrions-nous prendre ?

260

LUCILE

Une Tragédie, ou une Pièce Comique ; nous n'avons qu'à faire prier Léandre...

MONSIEUR GRICHARDIN

Qu'est-ce à dire, Léandre ? Vous voudriez une Comédie Française ? Fi, fi, fi.

265

LUCILE

Pourquoi donc ? Et à quel propos vous récriez-vous contre la Comédie Française, Monsieur ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Je me récrie, je me récrie, parce que je n'aime point ces Messieurs-là.

ANGÉLIQUE

Hé, que vous ont-ils fait, mon père ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Ce qu'ils m'ont fait ? Ce qu'ils font à tout le monde. Ils veulent être seuls à divertir le public, et il semble qu'ils prennent à tâche de l'ennuyer.

270

MARTON

Oh, pour cela oui, cela est bien ridicule.

ANGÉLIQUE

Ils ont un privilège qu'ils soutiennent.

MONSIEUR GRICHARDIN

Ils ont un privilège de ne rien faire qui vaille, parce qu'ils sont seuls, de mal jouer les anciennes Pièces, et de n'en point donner de nouvelles qui ne soient mauvaises. Voilà un Privilège bien soutenu ! Morbleu, si j'étais le maître de cela, moi et bien d'autres...

275

LUCILE

Que feriez-vous ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Ce que je ferais, Madame ? Je ne verrais pas une de leurs Pièces, à moins qu'ils ne devinssent raisonnables.

280

MARTON

Vous êtes dans le vrai, Monsieur, il faut les prendre par-là, pour les rendre sages.

MONSIEUR GRICHARDIN

Que je les corrigerais bien, s'il dépendait de moi !

LUCILE

Épargnez-les un peu, de grâce.

285

MONSIEUR GRICHARDIN

Je ne leur veux point de mal d'ailleurs, et je ne vous empêche point de voir Léandre, comme vous savez ; mais pour ne me pas déchaîner contre leur paresse, et le peu d'attention qu'ils ont à mériter l'approbation du public, oh ! Je vous baise les mains.

LUCILE

Je ne prétends pas vous contraindre, et si Léandre même vous fait peine, je vous promets que je ne le verrai plus.

290

ANGÉLIQUE

Ah ! Marton, que va-t-elle promettre ?

MARTON

Vous n'en ferez peut-être pas plus mal, Madame ; savez-vous jusqu'où va l'impertinence de ce petit étourdi-là ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Comment, son impertinence ?

295

MARTON

Il est amoureux de votre fille.

ANGÉLIQUE

Marton...

MONSIEUR GRICHARDIN

De ma fille ! Oh, parbleu, voici qui est plaisant, je la lui garde, il n'a qu'à s'y attendre. Hé, qui t'a dit cela ?

MARTON

Qui me l'a dit ! Il nous a priés, Madame et moi, de vous la demander en mariage.

300

ANGÉLIQUE *(à part)*

Es-tu folle, Marton...

MARTON *(à part)*

Ne vous inquiétez de rien vous dis-je ?

MONSIEUR GRICHARDIN

En mariage ! Il n'y songe pas.

LUCILE

Pourquoi donc, Monsieur ? Quelle répugnance auriez-vous pour cette affaire ? Léandre est un jeune homme de famille, qui a des talents pour sa profession. 305

MONSIEUR GRICHARDIN

Ce n'est ni la famille, ni la profession qui me répugnent ; et une grande marque de cela, c'est que si je voyais ces petits Messieurs-là faire ce qu'ils doivent, je serais le meilleur de leurs amis. 310

MARTON

Monsieur a raison, je suis de son avis.

LUCILE

Je l'approuve fort aussi : mais il y en a beaucoup qui font ce que Monsieur souhaite.

MONSIEUR GRICHARDIN

Il faut qu'ils le fassent tous et qu'ils le fassent de concert encore, sans cela... 315

MARTON

Mais, Monsieur, il me vient une idée ; jouons la Comédie entre nous autres, pour leur faire voir qu'on se peut passer d'eux.

MONSIEUR GRICHARDIN

Entre nous autres ? Je voudrais donc que ce fût une petite Pièce à la manière Italienne, cela les ferait enrager.

MARTON

À la manière Italienne, soit.

320

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais comment ferons-nous ?

MARTON

Que cela ne vous embarrasse point, je trouverai des Acteurs et des Actrices, décidez seulement.

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais cela sera-t-il joli, Marton ?

MARTON

Oh, pour cela je n'en répons pas : mais vous en jugerez.

325

MONSIEUR GRICHARDIN

Il y a peu de gens qui s'y connaissent mieux que moi.

MARTON

On le sait bien.

MONSIEUR GRICHARDIN

J'étais un des meilleurs appuis du Théâtre Italien, je leur ai bien fait gagner de l'argent.

MARTON

C'est sur vous qu'ils firent Monsieur Cusifle.

330

MONSIEUR GRICHARDIN

Je leur avais donné de bons mémoires.

SCÈNE VI

Nicole, Monsieur Grichardin, Lucile, Angélique, Marton.

NICOLE

Monsieur, voici trois carrossées de parents qui vous arrivent en masques.

MONSIEUR GRICHARDIN

Je m'en vais les recevoir, et donner ordre pour le souper. Toi, Marton, dispose ton petit essai de Comédie.

335

MARTON

Cela est tout disposé dans ma tête.

MONSIEUR GRICHARDIN

Il faudra faire ici un petit Théâtre dans le jardin, et avoir bien soin que tout aille comme il faut, et que cela fasse plaisir à ma femme ; ce n'est que pour elle que je fais tout cela.

340

MARTON

J'y donnerai toute mon attention.

SCÈNE VII

Léandre, Lucile, Angélique, Marton.

MARTON

Le voilà parti ; hâtons-nous de prendre quelques mesures dont nous avons besoin. Oh, ça, Léandre, on n'est pas trop prévenu pour vous, comme vous voyez.

345

LÉANDRE

Il n'est pas malaisé de s'en apercevoir.

MARTON

Mon imagination remédiera à tout.

LUCILE

Je ne comprends rien à tes idées.

MARTON

C'est que vous n'êtes guère pénétrante, et Mademoiselle y comprend quelque chose ; je gage.

350

ANGÉLIQUE

Je comprends que vous nous perdez, et que vous entretenez mon père dans un goût et dans des sentiments qui nous sont tout à fait contraires.

MARTON

Et vous, Léandre, me comprenez-vous davantage ?

LÉANDRE

Que je suis le plus malheureux homme du monde.

MARTON

Vous ne serez point malheureux ; et Monsieur Grichardin sera pris pour
dupe. ³⁵⁵

ANGÉLIQUE

Comment, Marton ?

MARTON

Vos mariages feront le dénouement du petit essai de Comédie.

LUCILE

Tu prétends...

MARTON

Rendre heureux Éraste et Léandre, et surprendre avec adresse le
consentement et la signature de Monsieur Grichardin, que nous
n'obtiendrons pas autrement. ³⁶⁰

LÉANDRE

Voilà de grands projets.

MARTON

L'exécution dépendra de vous, et de quelques-uns de vos camarades.

LÉANDRE

Je devine à présent.

365

MARTON

Cela n'est pas bien difficile, je vais vous faire Comédiens Italiens.

LÉANDRE

Mais je ne sais pas un mot d'Italien, moi, quelle apparence ?

MARTON

La grande merveille ! Allez, allez, pour le rôle que je vous destine, il ne faut pas grande habileté.

ANGÉLIQUE

Hé, quel rôle lui destinez-vous, Marton ?

370

MARTON

Celui de Pierrot.

LÉANDRE

Pierrot, moi !

MARTON

Vous le jouerez à merveilles.

LUCILE

Monsieur Pierrot, je suis votre servante.

ANGÉLIQUE

Il sera bien vilain comme cela, Marton.

375

MARTON

Il ne le sera point pour vous. Il faudra que toute la maison joue dans la Pièce, et Monsieur Grichardin y jouera lui-même sans s'en apercevoir. Quel rôle ferez-vous, Madame

LUCILE

Je ne jouerai point, moi : mais je donnerai les mains au dénouement.

MARTON

Il sera donc tel que nous le souhaitons. Allez vous habiller, Monsieur Pierrot, amenez Éraste, et cherchez-nous de quoi faire un Arlequin, un Mezzetin, un Scaramouche, et quelque personnage de la vieille comédie, il ne nous en faudra pas davantage.

380

LÉANDRE

Je fais tout ce que vous voulez, et je reviens en diligence.

SCÈNE VIII

Lucile, Marton.

385

LUCILE

Je rirais bien, si cette idée pouvait réussir.

MARTON

Ne suffit-il pas qu'elle est de moi ? Ce n'est pourtant pas une bagatelle que ce que j'entreprends, et ce sera peut-être une chose assez ennuyeusement ridicule de travestir ainsi la Scène Française. Baste, l'envie de plaire et de servir deux jeunes amants, tient lieu de mérite ; et Marton n'en sera pas moins Marton, pour avoir changé de caractère. ³⁹⁰

SCÈNE IX

Monsieur Grichardin, Lucile, Marton.

MONSIEUR GRICHARDIN

Je viens vous dire, Madame, que tous les gens priés sont presque ici. Ne trouveriez-vous pas à propos, en attendant le souper, que nous prissions le divertissement d'un petit air Italien que chante ma cousine l'Avocate, ³⁹⁵ et d'une Sarabande qu'une de mes nièces danse en perfection ? Ce sera le prélude du bal.

LUCILE

Comme vous voudrez, Monsieur, n'êtes-vous pas le maître ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Allons donc. Que l'on fasse venir la symphonie ; on nous avertira quand on aura servi. ⁴⁰⁰

I^{ER} INTERMÈDE

(SARABANDE.)

(BRANLE.)

MONSIEUR GRICHARDIN

Malgré les soins du ménage, Vous en avez le loisir. C'est bien fait dans son bel âge De songer à son plaisir. Vous voyez comme je m'y livre.

UN PANTALON

C'est notre unique héritage, Heureux qui sait en jouir.

MONSIEUR GRICHARDIN

Tout le monde n'a pas cet esprit-là comme moi.

LE PANTALON

C'est bien fait dans son bel âge De songer à son plaisir.

405

LA VÉNITIENNE

On saisit quand on est sage, Tous ceux qui viennent s'offrir. C'est bien fait dans son bel âge De songer à son plaisir.

UN LAQUAIS (à Monsieur Grichardin)

Monsieur, on a servi, vous viendrez quand il vous plaira.

(Il s'en va en chantant et en dansant.)

MONSIEUR GRICHARDIN

À table il faut faire rage, Et longtemps nous y tenir. C'est bien fait dans son bel âge De songer à son plaisir. On a servi ?

410

ACTE II

SCÈNE I

Éraste, Isabelle en espagnolette.

ÉRASTE

Il n'est point de déguisement pour les yeux d'un amant ; les miens vous ont d'abord reconnue, charmante Isabelle.

ISABELLE

J'en crois le coeur encore plus que les yeux, Éraste, et le mien m'a fait sentir des mouvements qui m'ont appris que vous étiez ici.

415

ÉRASTE

Léandre m'a fait espérer que nous obtiendrions l'aveu de votre oncle.

ISABELLE

Marton m'a promis qu'elle nous aiderait à le surprendre.

ÉRASTE

Léandre est amoureux de votre aimable cousine.

ISABELLE

Nous travaillerons pour eux en travaillant pour nous.

ÉRASTE

Ils seront aussi des Acteurs de la Comédie.

420

ISABELLE

Marton m'a expliqué tout cela.

ÉRASTE

Vous savez le rôle que vous y devez faire ?

ISABELLE

Celui d'une jeune personne que vous aimerez, et qui paraîtra ne vous point aimer. Que je trouve ce personnage-là difficile !

ÉRASTE

Je serai votre tuteur, et je ne chercherai qu'à vous contraindre en toutes choses : cela est bien éloigné de mon caractère.

425

ISABELLE

Qu'importe que les rôles soient gênants, si le dénouement doit être heureux.

ÉRASTE

Aussi l'attendrai-je avec impatience.

ISABELLE

Ce ne sera qu'une petite pièce, Éraste.

430

ÉRASTE

Elle ne laissera pas de me paraître longue.

ISABELLE

Je ne la trouverai guères moins ennuyeuse ; l'incertitude, la crainte de ne pas réussir à tromper mon oncle...

ÉRASTE

Peut-on l'entreprendre inutilement ? Il est né dupe ; c'est un si bon homme que Monsieur Grichardin, qu'il ne serait pas besoin même pour l'attraper de toutes les précautions qu'on nous fait prendre.

435

ISABELLE

Laissons-nous conduire par Marton, cela roule sur elle ; elle sait la portée de son génie, elle n'en fera ni trop, ni trop peu.

ÉRASTE

J'attends le succès de ses soins, et tout mon bonheur d'Isabelle.

SCÈNE II

Marton, Éraste, Isabelle.

440

MARTON

Vous voilà déjà, Éraste. La diligence est louable. Notre cousine ne doit pas être si contente de son amant que vous du vôtre.

ÉRASTE

Ne le blâmez pas, Mademoiselle Marton, il est occupé à persuader ceux de nos Acteurs dont il a besoin ; ce n'est pas une chose bien facile, et nous ne sommes pas toujours tous également disposés à faire plaisir.

445

SCÈNE III

Angélique, Isabelle, Éraste, Marton.

ANGÉLIQUE

Léandre ne revient point, Marton, et voilà Éraste avec ma cousine.

MARTON

C'est une observation que je faisais.

ANGÉLIQUE

À quoi songe-t-il donc ? Cela commence à m'impatisser. Nous ne pouvons pas jouer une Comédie sans un peu de concert, et il faut du temps pour se concerter.

450

MARTON

Vous savez déjà cette Scène que je vous ai donnée ?

ANGÉLIQUE

Si je la sais ? J'en apprendrais bien d'autres ; mais cette Scène-là ne mène à rien : à quoi cela peut-il être bon ?

MARTON

À amuser Monsieur votre père, en attendant que les Acteurs soient prêts, et notre pièce concertée.

455

ANGÉLIQUE

Je ne suis point tranquille.

MARTON

Oh bien, allez vous tranquilliser auprès de votre belle-mère, et empêchez toutes deux Monsieur Grichardin de venir si tôt nous troubler.

ANGÉLIQUE

Que ma cousine vienne donc aussi ; pendant que Léandre n'est point avec moi, je ne veux point qu'Éraste soit avec elle.

460

ISABELLE

Oh ! Pour cela, ma cousine.

ÉRASTE

Le retardement de Léandre...

MARTON

Elle n'a pas tort, vous êtes associées pour la même affaire, il ne faut pas que l'une ait plus d'avantage que l'autre ; allez vite.

465

ISABELLE

Quelle violence je me fais !

ÉRASTE

Quelle complaisance il faut que j'aie !

MARTON

Quelle récompense vous en aurez !

ÉRASTE

Que pourrons-nous faire pour la vôtre ?

SCÈNE IV

Léandre, Monsieur Poisson, Monsieur de la Thorilière, Marton, Éraste.

470

LÉANDRE

Voilà, ma chère Marton, de quoi faire un Mezzetin, un Scaramouche, un Docteur et un Pierrot.

MONSIEUR POISSON

La métamorphose ne sera pas bien difficile pour moi : une barbe de plus, et des bottes de moins, voilà l'affaire faite.

MARTON

Sans le goût bizarre de l'homme à qui nous avons à faire, je vous aimerais bien autant dans votre naturel ; et de tout temps, n'en déplaie à Monsieur Grichardin, les vrais Crispins ont bien valu les Scaramouches.

475

MONSIEUR POISSON

N'est-il pas vrai ? Je ne gagne point au change : mais pour rendre service à nos amis...

MARTON

Ils vous sont bien redevables : mais quelque zèle que vous ayez pour eux, sans un Arlequin une Comédie Italienne ne vaudra pas le diable. 480

LÉANDRE

La nôtre sera donc bien mauvaise ; car c'est un personnage qu'aucun de ces Messieurs ne se veut charger de faire.

MARTON

Ces Messieurs ont tort ; c'est le rôle le plus facile qu'il y ait, le masque joue de lui-même ; il n'y a jamais eu de mauvais Arlequin. 485

MONSIEUR DE LA THORILIÈRE

Il n'y en a jamais eu qu'un bon ; et l'on en a vu tant de méchantes copies, que je ne me hasarderai pas d'en augmenter le nombre : si vous voulez vous contenter d'un Mezzetin, je suis votre homme, sinon je vous baise les mains.

MARTON

Hé ! Non, non, demeurez ; en quelque habit que vous soyez, vous êtes toujours bien : mais vous avez tort de ne pas prendre l'autre. 490

MONSIEUR DE LA THORILIÈRE

Malepeste, je n'ai garde. Le public paraît content de mon visage, je ne veux point prendre de masque.

MONSIEUR POISSON

Si les visages qui ne plaisent pas voulaient se masquer, nous ne manquerions pas d'Arlequins. 495

MARTON

Ils n'en plairaient peut-être pas davantage ; mais puisque vous vous obstinez tous tant que vous êtes à ne point prendre ce caractère-là, j'en imagine un pour moi qui en tiendra quelque chose.

MONSIEUR POISSON

Mais à propos d'imaginer, de quoi est-il question, s'il vous plaît ? Faut-il étudier quelque rôle, ou jouer de tête ? Je ne réussis jamais si bien que quand je parle de moi-même : j'ai plus d'esprit que de mémoire. 500

ÉRASTE

Tant mieux : nous conviendrons entre nous du sujet, et chacun fera son rôle à sa fantaisie.

MONSIEUR POISSON

Cela pourra bien n'être pas trop bon.

SCÈNE V

Isabelle, Éraste, Monsieur de la Thorilière, Monsieur Poisson, Marton.

505

ISABELLE

Ah ! Ma chère Marton, je suis au désespoir, si l'idée que nous avons de surprendre ce soir le consentement et la signature de mon oncle, il n'est plus d'Isabelle pour Éraste.

ÉRASTE

Comment ! Que dites-vous ? Qu'avons-nous à craindre ?

ISABELLE

Je viens d'entendre une vieille cousine, en qui mon oncle a grande confiance, qui lui proposait de me marier dès demain à un homme d'affaires.

510

MARTON

Dès demain à un homme d'affaires ! A-t-il écouté la proposition ?

ISABELLE

Mon oncle est un bonhomme qui écoute tout.

MARTON

Qu'a-t-il répondu ? L'avez-vous oui ?

515

ISABELLE

Qu'il fallait voir, qu'il ne connaissait point ce Monsieur-là ; que quand il l'aurait-vu...

MARTON

Il ne le connaît point ?

ISABELLE

Non, apparemment.

MARTON

Bon, tant mieux ; voilà une Scène pour vous, Seigneur Mezzetin, cela est de votre compétence.

520

MONSIEUR DE LA THORILIÈRE

Je vous vois venir, Mademoiselle Marton. Vous voulez que je fasse l'homme d'affaires, pour en déguster Monsieur Grichardin. Cela est difficile sur le champ, et n'est point de notre sujet.

MARTON

Le grand malheur ! Ce sera une Scène détachée, et cela en ressemblera mieux à une Comédie Italienne. 525

MONSIEUR DE LA THORILIÈRE

Je le veux bien, je ne demande pas mieux : mais des habits, où en prendre ?

MARTON

Monsieur Grichardin vient d'en faire apporter une manne dans ma chambre, pour déguiser toute sa famille, il n'y a qu'à choisir. Allez-vous-y-en tous avec Léandre, je vais vous y joindre, et là nous concerterons pour notre impromptu de Comédie. 530

LÉANDRE

Ne perdons point de temps, Monsieur Grichardin pourrait nous trouver ici, et nous reconnaître, moi, surtout. Allons au plus vite changer d'habit et de caractère. 535

MONSIEUR DE LA THORILIÈRE *(à Marton)*

Vous pouvez lui annoncer l'homme d'affaires, je ne tarderai pas à être habillé.

SCÈNE VI

Isabelle, Marton.

MARTON

Ne vous inquiétez point vous, je vous garantis votre mariage signé avant qu'il soit une heure d'ici, ou il faudra que Monsieur votre oncle soit devenu plus défiant et plus avisé que de coutume. Où sont-ils tous ?⁵⁴⁰
Que fait Angélique ?

ISABELLE

Les uns sont à table, les autres se promènent en attendant le Bal ou la Comédie, mon oncle est avec la vieille cousine, Angélique avec sa belle-mère essaie une robe de Docteur pour jouer une scène que vous lui avez fait répéter, dit-elle.⁵⁴⁵

MARTON

Pour mieux réussir dans notre projet, il faut aussi qu'elle soit de notre Troupe.

ISABELLE

Paix, taisons-nous, voici mon oncle.

SCÈNE VII

Monsieur Grichardin, Isabelle, Marton.

550

MONSIEUR GRICHARDIN

Hé bien, Marton, ton petit essai de Comédie ?

MARTON

Ne vous attendez pas à voir des acteurs fort habiles, au moins ; ce ne sont pas des Italiens de la véritable Italie, ce sont de jeunes gens de mes amis, qui se prêtent au plaisir de vous en faire, et à moi aussi, et qui par là méritent qu'on se prête à leur peu d'expérience.

555

MONSIEUR GRICHARDIN

Oh, je me prête à tout pour moi : songeons à notre Comédie ; on dit que tu en seras, toi, ma nièce ?

ISABELLE

Oui, mon oncle.

MONSIEUR GRICHARDIN

Et ma fille aussi ?

MARTON

Assurément, ce sera une des meilleures pièces de notre sac.

560

MONSIEUR GRICHARDIN

Cela est admirable, cette fille-là est comme moi, elle a du talent pour toutes les choses d'esprit.

MARTON

Je m'en vais hâter les Acteurs. Qu'est-ce ?

SCÈNE VIII

Monsieur Grichardin, Isabelle, Marton, Jasmin.

JAMIN

On demande Monsieur, un homme d'affaires.

565

MARTON

Un homme d'affaires ! Il prend bien son temps, pendant qu'on songe à s'occuper de plaisirs, je m'en vais le renvoyer.

MONSIEUR GRICHARDIN

Non, non, qu'il entre, ce sera autant de fait. C'est un parti qu'on m'a proposé pour vous ma nièce : mais je n'ai pas de goût pour les hommes d'affaires, je ne tarderai pas à m'en débarrasser.

570

ISABELLE

Vous me ferez bien plaisir, mon oncle.

SCÈNE IX

Monsieur Grichardin, Mezzetin, Isabelle, Marton.

(en financier)

MEZZETIN *(en financier)*

Je ne sais, Monsieur, si une Dame de vos parentes, et de mes amies, ne vous a point prévenu en faveur de ma visite ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Oui, Monsieur, on m'a parlé de vous, et voilà ma nièce Isabelle, pour qui⁵⁷⁵
l'on m'a dit que vous aviez quelque dessein, qui se rencontre ici fort à
propos.

MEZZETIN

Voilà une belle personne ! Mais, Monsieur, une affaire sérieuse comme
celle qui m'amène, interrompt peut-être les plaisirs où vous étiez livré
pour la soirée ?

580

MONSIEUR GRICHARDIN

Non, Monsieur, puisque vous voilà, vous y prendrez part, et nous pou-
vons en attendant...

MEZZETIN

Je n'ai pas pu remettre la chose à demain, et nous autres gens d'affaires,
nous sommes si accablés d'affaires... Depuis une goutte consulaire qui
m'a prise, je n'ai de santé que les Fêtes et les Dimanches, encore ne⁵⁸⁵
marchai-je pas trop sûrement.

MONSIEUR GRICHARDIN

Qu'est-ce que cette maladie-là, Monsieur, une goutte consulaire.

MEZZETIN

C'est un mal contagieux qui court beaucoup parmi nous autres, et qui
en fait crever quantité même.

MONSIEUR GRICHARDIN

Je n'en avais jamais ouï parler.

590

MEZZETIN

Vous êtes bienheureux.

ISABELLE

Mais vraiment, Monsieur, je suis fort surprise qu'étant malade, et gouteux surtout, vous soyez dans le dessein de vous marier !

MEZZETIN

Que cette goutte-là ne vous effarouche point, Mademoiselle, elle n'intéresse point le mariage. Il est bien vrai, pourtant, que plusieurs femmes de nos confrères s'en plaignent, parce que cela oblige à garder la chambre, et nos Dames ordinairement n'aiment pas fort la résidence des maris. 595

ISABELLE

Elles ont raison, le beau plaisir de passer toute une journée avec un malade ! 600

MEZZETIN

Et un malade dont on est la femme, vous avez raison ; mais cette goutte-là ne durera pas, et notre mariage sera le remède à qui j'en devrai la guérison.

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais je n'avais jamais ouï dire que le mariage fût u remède contre la goutte. 605

MEZZETIN

Il y a goutte et goutte, Monsieur Grichardin, il faut vous expliquer ce que c'est que celle-ci.

MONSIEUR GRICHARDIN

Vous me ferez plaisir : mais ne soyez pas long.

MEZZETIN

Elle se règle selon le cours de la Lune. La Lune règle les saisons, et les saisons composent l'année. Or est-il qu'il nous arrive, par exemple, de faire quelquefois de certains billets, payables à certains jours de certaine saison, le temps coule. Nouvelle Lune, tranquillité d'esprit, le terme est éloigné. Premier Quartier, inquiétude d'avoir à payer. Pleine Lune, gens en campagne pour trouver de l'argent. Décours, jour de l'échéance, la bourse se trouve en décours comme la Lune. Visite de créanciers, honnêteté de notre part, murmure de la leur. Autre visite, autre remise. Impatience, protêt, assignation, et les suites. Le chagrin saisit le débiteur, la goutte le prend, et cette diable de goutte ne se guérit que de deux manières.

ISABELLE

De deux manières ?

MEZZETIN

Oui, à force de marcher, et d'aller fort loin quand elle est violente : et en se mariant, quand elle est légère.

MONSIEUR GRICHARDIN

En se mariant, quand elle est légère ! Et comment cela, s'il vous plaît ?

MEZZETIN

On y remédie avec de l'argent : on trouve quelque imbécile de père, ou d'oncle, qui vous donne sa nièce avec une bonne dot, dont vous accommodez vos affaires, et c'est pour cela, Monsieur Grichardin, que je suis devenu passionnément amoureux de vous et de Mademoiselle Isabelle. ⁶²⁵

MONSIEUR GRICHARDIN

Nous vous avons tous deux bien de l'obligation.

MEZZETIN

Quand vous ne lui donneriez d'abord que deux mille pistoles, c'est plus qu'il ne m'en faut pour guérir ma goutte ; et je connais un Bonnetier de la rue saint Denis, et un Banquier de la rue Quincampoix, qui, avec dix mille francs qui n'étaient pas à eux, ont trouvé moyen de se faire chacun cent mille écus, qui ne leur appartiennent guères. ⁶³⁰

ISABELLE

Voilà un beau secret, mon oncle.

MEZZETIN

Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle, je ferai votre fortune et la mienne, ou j'y périrai. ⁶³⁵

MONSIEUR GRICHARDIN

Vous ne manquez pas de zèle, à ce que je vois ?

MEZZETIN

Ni de savoir-faire, et si vous voulez vous associer avec moi, pour endosser seulement mes billets...

MONSIEUR GRICHARDIN

Je suis votre valet, il faudrait les payer. Premier Quartier. Pleine Lune. 640
Décours, nouvelle goutte... Je vous remercie des bonnes intentions que vous avez pour ma nièce, je l'aime trop pour lui faire épouser un gouteux ; je ne veux point de gens d'affaires dans ma famille.

MEZZETIN

Assurément ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Très assurément. 645

MEZZETIN (*se déshabille et paraît en Mezzetin*)

Puisque cela est ainsi, il faut donc changer de personnage, et tâcher de vous plaire sous une autre figure.

MONSIEUR GRICHARDIN

Comment donc ! Qu'est-ce que ceci ?

SCÈNE X

Monsieur Grichardin, Isabelle, Mezzetin, Marton.

MARTON

Une pure Scène de Comédie, où vous venez tout naturellement de jouer 650
votre rôle.

MONSIEUR GRICHARDIN

Par ma foi, voilà qui est plaisant, j'ai fait cela de moi-même. Oh ! Je suis un habile homme.

MARTON

Vous voyez, tout devient Comédie chez vous pour vous plaire. Ce seront tous les jours nouvelles scènes : et tenez, tenez voilà Mademoiselle
votre fille qui vient faire la sienne ; vous allez voir de quoi elle est ca-
pable. 655

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais vraiment oui, ma nièce, c'est ta cousine.

ISABELLE

C'est elle-même, mon oncle.

MONSIEUR GRICHARDIN

Elle est fort jolie comme cela, oui, Marton. 660

MARTON

N'est-il pas vrai ? Je lui laisse répéter sa Scène avec Mezzetin, et je vais m'habiller pour la petite Comédie.

SCÈNE XI

Monsieur Grichardin, Angélique, Mezzetin.

MEZZETIN

Voici un jeune docteur que vous voulez bien me permettre de consulter, Monsieur Grichardin, pour savoir si un projet amoureux que nous
avons concerté, Mademoiselle Marton et moi, pourra réussir.

665

MONSIEUR GRICHARDIN

Ce jeune Docteur-là n'est pas fort habile sur ces matières, et je crains que vous ne soyez mal adressé.

MEZZETIN

Il sera plus habile que vous ne croyez.

MONSIEUR GRICHARDIN

Hé bien, faites ; voyons un peu comme elle se tirera d'affaire.

670

MEZZETIN

Ah ! Le beau jeune homme, et que la science, contre sa coutume, est logée dans un joli appartement. Bondi, Signor, siete Dutor ?

(Mezzetin fait des révérences.)

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Hé, vous ne connaissez donc pas le Dutor Batoche ?
Pouvez-vous rencontrer personne qui ne vous parle de mes talents et de mon savoir ? Sa son Dutor ? Oui, oui, je suis Docteur, et de race de Docteur. N'avez-vous pas ouï parler en mille endroits du grand Docteur

675

Scathlon mon père ? Mon aïeul était le Docteur Campanasse : toute la terre est pleine de sa réputation.

MEZZETIN

Demando pardon à V. S.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Et que souhaitez-vous du Docteur ? Parlez, parlez, expliquez-moi vos difficultés, si vous en avez. Est-ce de l'art, ou de la science ? De la pratique, ou de la spéculative ? De la manière, ou de la forme ? ⁶⁸⁰

MEZZETIN

Ce n'est ni de la forme, ni de la matière, c'est...

ANGÉLIQUE

Du concret, ou de l'abstrait ? Du simple, ou de l'absolu ?

685

MEZZETIN

In cortesia, Signor.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Que voulez-vous du Docteur ? De la Poésie ? Je suis frère utérin d'Apollon le père des Muses, le compagnon de Virgile et d'Homère, l'intime ami d'Horace et d'Arioste.

MEZZETIN

My non vol ne alezzo, ne arosto.

690

MONSIEUR GRICHARDIN

Angélique se rir à mervèillè de son rôle, au moins.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? En musique je suis un Orphée, dans la Peinture un Raphaël, dans la Sculpture un Bernin, dans l'Architecture un Michel-Ange, et dans la Mathématique un Archimède.

MEZZETIN

In gratiâ, Signor, Ganimède.

695

ANGÉLIQUE

Pour l'invention, je suis Perille, et pour l'instruction, un Aristippe, pour l'Histoire, un Tite-Live, pour la curiosité, je suis un Zénon, pour le secret, un Metellus, pour la science, un Hiperide, pour le travail, un Adrian, pour l'amitié, un Oreste, et pour la force, un autre Hercule.

MEZZETIN

Hé ! Sci una força che tarresti ?

700

MONSIEUR GRICHARDIN

Il n'y a rien que ce Docteur-là ne soit.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Est-il question de Philosophie ? Je suis plus subtil qu'Aristote, et plus universel que Platon. Voulez-vous que je vous parle de Physique, ou de Morale ? De l'être réel, ou de raison ? Je vous ferai voir par toutes sortes d'arguments et de distinctions : Che in sta testa non datur vacuum.

705

MEZZETIN

La testa de tutte le vacché et Bufale con le corne nella tua testa.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Avez-vous besoin de la médecine ? Je suis le plus grand ami d'Esculape, j'ai fait plus d'aphorisme qu'Hipocrate, j'ai lu quatre ou cinq fois Galien et Avicene ; je défie l'hydropisie, la paralysie, la dysenterie, la pleurésie, la frénésie, l'esquinancie, l'apoplexie et toutes les maladies qui se terminent en ie, d'attaquer un tempérament que j'aurais pris sous ma protection. ⁷¹⁰

MEZZETIN

El mal anche te colga ?

MONSIEUR GRICHARDIN

Elle crèvera à force d'être habile. Ma fille...

715

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Suis un ignorant, à votre avis ?

MEZZETIN

À mon avis, vous êtes un grand parleur.

ANGÉLIQUE

Peut-on trop parler quand on parle bien ? J'ai plus d'éloquence que Démosthène, plus de facilité d'expression que Cicéron.

MEZZETIN

Credemmi, Signor, chiachiaron.

720

ANGÉLIQUE

Plus de connaissance que Périandre, plus d'étude que Platon, plus de vertu que Démétrius, plus de droiture que Caton, plus de génie que Thémistocle, plus de jugement que Tibère, plus de mémoire que Mithridate, plus de prudence que Dion.

MEZZETIN

Plus de babil que toutes les femmes.

725

ANGÉLIQUE

Plus d'honneur que Pompée, plus de gloire qu'Alphonse, plus de grandeur d'âme que Fabricius, plus de fermeté que Brutus.

MEZZETIN

Ah ! Bruto animal.

ANGÉLIQUE

Plus de libéralité que Titus, plus de magnificence qu'Auguste, plus de fortune que César, et plus de générosité qu'Alexandre.

730

MEZZETIN

Ah ! Per dio, lascia mi parlar.

MONSIEUR GRICHARDIN

Il faut pourtant la faire taire, il y a pour en mourir.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Je sais faire l'impossible, accorder l'amour et la haine, l'antipathie et la sympathie, le mouvement et le repos, le tort et la rai-

son, le mal et le bien, le chaud et le froid, le vert et le sec, le noir et le blanc, le oui et le non, le beaucoup et le peu, le tout et le rien, le vrai et le faux. Est-il quelque chose que je ne puisse faire ? 735

MEZZETIN

La rareté, la curiosité.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Je suis un microcosme, un abrégé de tout le monde ; vif comme un français, grave comme un Espagnol, rusé comme un Italien, hardi comme un Turc, fier comme un Écossais, gourmand comme un Anglais, et ivrogne comme un Allemand. 740

MEZZETIN

Pour celui-là, je m'en aperçois : il signor è embriac, sur ma parole.

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? Docteur des Lois, et plus que passé Docteur. Voulez-vous que je vous explique la Loi ? 745

MEZZETIN *(riant)*

Oui, oui, vous n'êtes pas encore assez essoufflé ! Io vorxei che tu crepasti.

ANGÉLIQUE

Ah, ah ! Vous en voulez par là, vous êtes fort bien adressé, que ne parliez-vous d'abord sans tant de préambules ? Il y a une heure que je vous écoute sans dire une parole. Quelle patience il faut avoir avec vous... 750
Ah ! C'est de la loi que vous voulez que je vous entretienne ? Hé bien, je suis un Législateur plus estimé que Lycurgue ; pour gouverner, je suis

Solon ; comme commander, je suis Cassides, et pour le Conseil, Gratian. Cherchez-vous un avocat, ou un procureur ? Avez-vous des procès actifs, ou passifs ? Êtes-vous demandeur, défendeur, accusé, ou accusateur ?

755

MEZZETIN

Son el boia, che ti strangularo.

ANGÉLIQUE

Est-ce une cause d'audience, ou un procès par écrit ? Est-il civil, ou criminel ? S'il est civil, j'ai commenté nombre de fois Barthole et Balde ; si votre affaire est criminelle, j'ai plus écrit sur ces matières qu'aucun autre jurisconsulte, que Farinas même.

760

MEZZETIN

S'il a écrit autant qu'il parle...

ANGÉLIQUE

Sa son Dutor ? En doutez-vous à présent ? Oui, Messieurs, je suis Docteur, non solum in utroque : mais ; cinquantoque et centupliquoque Jure, in omnibus et per omnia Doctor excellens, excellentior et excellentissimus.

765

MEZZETIN

Essouflatus, essouflatior, essouflatissimus.

MONSIEUR GRICHARDIN

Oh ! Pour cela elle doit l'être. Comment appelez-vous la pièce vous nous allez donner ?

MEZZETIN

L'Amour Charlatan.

770

MONSIEUR GRICHARDIN

Ce titre-là promet, mais dépêchez-vous ; et en attendant que vous soyez prêts, je vais commencer le bal, et chanter quelque petit air, cela servira d'ouverture pour la Comédie.

IIÈME INTERMÈDE

(Marche de toutes sortes de Personnages de l'ancienne Comédie Française et Italienne.)

(chante)

GROS GUILLAUME *(chante)*

Nous étions jadis L'honneur du Théâtre, Notre jeu folâtre Charmaît tout Paris. Le bon goût se renouvelle On nous rappelle. Avec un plaisir extrême Nous revenons en ces lieux ; Si l'on nous y revoit de même, Ô combien nous serons heureux !

775

(BRANLE.)

(chante)

UNE DAME GIGOGNE *(chante)*

Tout passe avec le temps, C'est la loi naturelle ; Mais tous les ans Le doux Printemps Se renouvelle. Pourquoi la beauté passe-t-elle Sans revenir ? Quel sort heureux que celui d'une belle, Si comme le Printemps on pouvait rajeunir. ?

780

MEZZETIN (*chante*)

Honneur au Bourgeois sensé, De qui la raison rappelle Le bon goût du temps passé ; Prenons-le tous pour modèle, C'est le fameux Grichardin, Qui connaît ce qui doit plaire ; Il aime mieux Trivelin, Que tout Corneille et Molière, Honneur au bourgeois sensé, De qui la raison rappelle
Le bon goût du temps passé. ⁷⁸⁵

LA DAME GIGOGNE (*chante*)

N'a-t-il pas grande raison ? Les esprits changent de mode. Chaque chose a sa saison, Et chacun suit sa méthode. Honneur au Bourgeois sensé, De qui la raison rappelle Le bon goût du temps passé.

ANGÉLIQUE (*en Docteur chante*)

Le tragique fait pleurer ; On craint la fine satire, Et l'on se laisse attirer
Par la farce qui fait rire. Honneur au Bourgeois sensé, De qui la raison rappelle Le bon goût du temps passé. ⁷⁹⁰

MEZZETIN (*chante*)

Suivons donc ce goût du temps, Conformons-nous à l'usage, Du public nos soins constants Peut-être auront le suffrage. Honneur au Bourgeois sensé, De qui la raison rappelle... id="95">Le bon goût du temps passé. ⁷⁹⁵

ACTE III

SCÈNE I

Jupiter, Momus.

JUPITER

Où trouver ce petit fripon d'Amour, Momus ?

MOMUS

Seigneur, Jupiter !

JUPITER

Pour moi, je t'avoue que je ne veux plus retourner dans le Ciel ; et je vais songer très sérieusement à me faire une habitation parmi les hommes.

800

MOMUS

Cela serait beau, que Jupiter désertât ainsi l'Olympe, et demeurât toujours sur la terre ; passe encore d'y venir promener quelquefois de temps à autre, quand il se rencontre par hasard quelque aimable mortelle qui en vaut la peine, et dont les faveurs peuvent dédommager des frais du voyage.

805

JUPITER

Ce n'est plus le temps, mon cher Momus.

MOMUS

Pourquoi donc ? Il me semble qu'il y a plus de jolies personnes ici-bas qu'il n'y en a jamais eu. Ne serait-ce point là la raison qui vous détermine, et qui vous fait prendre la résolution de vous y établir ?

810

JUPITER

Non, mon enfant, je ne suis plus à la mode, j'ai vieilli, tout Dieu que je suis. Les persécutions que la jalousie de Junon a fait souffrir à quelques-unes de mes maîtresses ; le peu de fortune que j'ai fait aux autres, tout cela m'a décrié, vois-tu ; et depuis que cet aveugle Dieu Plutus a répan-
du dans l'univers un certain genre d'hommes qu'il favorise, at qui sont
devenus les maîtres de toutes les richesses des autres, les femmes n'ont
point d'égard au rang et à la dignité, l'éclat seul des trésors les éblouit :
et j'aurais toutes les peines du monde, moi qui te parle, à trouver à
l'heure qu'il est une petite Grisette de la première main.

815

MOMUS

Ce Plutus, ne lui en déplaît, est cause d'un grand dérangement.

820

JUPITER

Il est cause... Il est cause de tout le désordre où tout l'Olympe est aujourd'hui, et je n'en ai chassé l'Amour, que parce qu'il est entré dans les intérêts d'un de ces favoris de Plutus, qui m'a enlevé une jeune Intendante à la barbe de son mari et à la mienne.

MOMUS

Vous avez pris la chose trop à coeur, il fallait châtier l'Amour autrement, vous voyez où vous en êtes pour l'avoir banni de votre Cour ; toutes les autres Divinités s'en sont éloignées, les Déeses surtout : plus d'Amour auprès d'elles, plus de plaisirs, ni jeux, ni festins, ni fêtes galantes : le séjour de la félicité est devenu celui de la tristesse et de l'ennui, et l'Olympe est un désert à présent.

825

830

JUPITER

Je n'y retournerai qu'avec l'Amour : je veux faire la paix avec lui, à quelque prix que ce puisse être.

MOMUS

C'est le bon parti : mais où l'attraper ? Ne serait-il point avec ces favoris de Plutus ? Comme ils sont cause de sa disgrâce, ils doivent bien lui donner un asile.

835

JUPITER

Ils l'ont fait d'abord, il a eu dans les commencements la direction générale de leurs affaires : mais comme il y a parmi eux des gens grossiers, pour qui l'Amour a trop de délicatesse, ils l'ont révoqué à la pluralité des voix, et on a donné son emploi à la débauche.

MOMUS

Et où ce pauvre enfant donnera-t-il de la tête, s'il est brouillé avec ces Messieurs ?

840

JUPITER

J'ai chassé Mercure avec lui, comme tu sais.

MOMUS

Oui, je le sais, hé bien ?

JUPITER

Hé bien, Mercure et lui se sont jetés dans la robe.

MOMUS

Il ne sera pas donc difficile d'avoir de leurs nouvelles ?

845

JUPITER

Si fait, vraiment ; Mercure a rendu à une jolie femme d'un vieux
Conseiller une lettre d'un jeune Chevalier d'au-delà de la Garonne, et
l'Amour a blessé une vieille Présidente pour le fils du Secrétaire de son
mari : ils ont mené ces affaires un peu trop vivement, cela a fait du
bruit, Thémis a pris parti, on les a décrétés.

850

MOMUS

On aura peine à les trouver.

JUPITER

Il faut que tu m'aides à cela.

MOMUS

De tout mon coeur ; il serait fâcheux que pour des bagatelles, Madame
Thémis qui soutient ses membres avec chaleur, envoyât Mercure et
l'Amour aux Galères.

855

JUPITER

On solliciterait pour eux ; et en tous cas, les Nymphes de Thémis sont trop de leurs amies pour les laisser manquer de protection.

MOMUS

Cette réflexion me tranquillise ; mais où croyez-vous les pouvoir trouver ?

JUPITER

Chez quelque petite Bourgeoise, dans l'arrière-boutique d'un Artisan ;
car chez les gens de qualité... 860

MOMUS

Se sont-ils fait aussi des affaires avec eux ?

JUPITER

Non, mais les grands font-ils le moindre accueil à ceux qu'ils savent disgraciés ? Mercure et l'amour sont brouillés avec moi, tout accès leur est fermé dans les Palais. 865

MOMUS

Tant mieux ; car quand l'Amour entre dans ces endroits-là, il s'y déguise sous tant de formes, que nous serions bien embarrassés de le reconnaître, il est bon de n'avoir point à l'aller chercher là.

JUPITER

Retrouvons-le, c'est la grande affaire.

SCÈNE II

Le Docteur, Jupiter, Momus.

870

LE DOCTEUR *(à part)*

Ô Amour, ô Amour, que tu me fais souffrir !

MOMUS *(à Jupiter)*

Voici quelqu'un qui parle de lui, et qui pourrait bien nous en dire des nouvelles.

JUPITER *(à Momus)*

Qu'est-ce que c'est que ces hommes-ci.

MOMUS

Il a l'air de quelqu'un de ces anciens Philosophes, qui, malgré leur sagesse, sont tous propres à donner retraite à un Amour persécuté.

875

LE DOCTEUR *(à part)*

On me croit un fort habile homme ; mais l'amour que j'ai pour Philine me fait bien sentir que je ne suis qu'un sot.

MOMUS

Pensez-vous, Seigneur Jupiter, qu'en pensant ainsi de lui-même, il soit aussi sot qu'il se l'imagine ?

880

JUPITER

Non, car il a de la disposition à cesser de l'être.

LE DOCTEUR (*à part*)

Je me suis attaché toute ma vie à étudier la nature, et je n'ai jamais pu la dompter.

MOMUS

Voilà un Philosophe qui se connaît.

LE DOCTEUR (*à part*)

Je suis convaincu que pour la bienséance, et pour la santé même, il faut être sobre ; et je ne puis me corriger d'être ivrogne et gourmand. ⁸⁸⁵

MOMUS

Le beau naturel !

JUPITER

Ce mortel-là a de bonnes parties.

LE DOCTEUR (*à part*)

Je suis né sans biens, et j'ai affecté de les mépriser (faute d'espoir d'en acquérir) ; la fortune me rit ; je deviens avare, et usurier même. ⁸⁹⁰

MOMUS

Ce compagnon-là tient bien ses comptes, Seigneur Jupiter !

JUPITER

Il compte fort bien : mais il n'en devient pas meilleur. Holà, ho l'ami ?

MOMUS

Un petit mot, s'il vous plaît, bonhomme ?

LE DOCTEUR

L'ami ! Bonhomme ! Hé qui êtes-vous donc, s'il vous plaît, vous autres qui parlez si familièrement à un homme comme moi ?

895

JUPITER

Nous sommes gens sans façons, comme vous voyez.

MOMUS

Avec qui il ne faut point de cérémonie.

LE DOCTEUR

Je le crois bien ; je ne suis pas de difficile accès, non plus que vous.

JUPITER

Vous ne vous repentirez peut-être pas de nous avoir trouvés dans votre chemin.

900

LE DOCTEUR

Ce n'est donc pas à la bourse à qui vous en voulez ?

MOMUS

À la bourse ! Oh pour cela non. Loin de prendre le bien de personne, nous ne cherchons que l'occasion d'en donner.

LE DOCTEUR

Vous n'êtes donc pas d'ici ? Je le vois bien.

JUPITER

Non, nous sommes fort Étrangers au contraire.

905

LE DOCTEUR

J'ai compris cela à vos discours. Comme Étrangers vous cherchez quelque bonne auberge, quelque connaissance qui vous donne accès dans les bonnes maisons, et vous facilite les moyens de voir agréablement les curiosités du pays ?

MOMUS

Nous ne voyageons pas pour notre plaisir.

910

LE DOCTEUR

Vous avez des procès peut-être ? Écoutez, la Justice est lente, et vous aurez tout le temps de vous ennuyer.

JUPITER

Nous ne sommes pas plaideurs, nous.

LE DOCTEUR

Je suis au fait, vous êtes Marchands ? M'y voilà. Le négoce est votre occupation favorite ? Le désordre y règne à présent ; les banqueroutes sont plus à la mode que la probité ; la bonne foi s'est retirée du commerce, et l'on ne sait où elle est allée, il n'y a pas moyen de la retrouver.

915

MOMUS

Hé bien ? Ce n'est point que nous cherchons, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR

Non ?

JUPITER

Non, c'est un petit libertin qui s'est mis dans le goût de voyager, et après qui nous courons depuis quelques jours.

920

LE DOCTEUR

Ah ! C'est autre chose, et je suis ravi que ce soit là le sujet de votre voyage. Hé, qui est ce jeune drôle-là, s'il vous plaît. ?

MOMUS

C'est l'Amour.

LE DOCTEUR

L'Amour ! Ah, ah, ah l'Amour ! Vous courez après l'Amour ? Oh, par ma foi, vous prenez une peine inutile. À notre âge, Messieurs, ni vous, ni moi nous n'attraperons jamais ce petit pendeur-là.

925

JUPITER

Oh que si fait. Vous le connaissez apparemment ?

LE DOCTEUR

Si je le connais ? Ils sont deux frères.

JUPITER

Bon, deux frères ! Ils sont un nombre infini d'enfants dans cette famille-
là. 930

LE DOCTEUR

Je n'en connais que deux, l'un qui rend amoureux, l'autre qui rend aimable : Si c'est le premier que vous cherchez, il est là dans mon coeur, je vous le livre : si c'est le second, vieux et pédant comme je suis, nous n'avons guères de commerce ensemble. 935

JUPITER

Si nous le retrouvons, on t'en fera avoir.

LE DOCTEUR

On m'en fera avoir ?

MOMUS

Cette promesse te surprend ! Je vois bien que tu ne sais pas qui nous sommes.

LE DOCTEUR

Non, je vous l'avoue. 940

JUPITER

La plupart des Savants ne nous connaissent guères.

MOMUS

Hé bien, mon ami, tiens voilà Jupiter, qui peut tout, qui se mêle de tout, qui gouverne tout, qui est maître de tout ; et je suis Momus, moi, qui me moque toujours de tout

LE DOCTEUR

Votre métier n'est pas si difficile que le sien. Jupiter et Momus ! Mais êtes-vous les véritables ? Car il y a un si grand nombre de Dieux de votre espèce, qu'il se trouve bien des fripons parmi vous autres.

945

MOMUS

Comme on nous traite ! Voilà ce que c'est, Seigneur Jupiter, d'avoir trop multiplié les honneurs divins, et d'admettre à votre table un tas de faquins qui ne méritaient pas de rincer vos verres.

950

JUPITER

Taisez-vous, Momus, vous êtes un Dieu de caprice, aussi bien que les autres : ne me blâmez point d'une facilité, sans laquelle vous ne seriez pas ce que vous êtes.

MOMUS

Vous avez raison, je me trouve bien de vos faiblesses, ce n'est pas à moi de les critiquer.

955

LE DOCTEUR

Les Dieux sont plus sages que les hommes ; et tels d'entre eux jouissent de la fortune, qui se moquent de ceux qui la leur ont faite.

MOMUS

Et des Dieux même qui ont souffert qu'ils la fissent.

JUPITER

Trêve à la morale, je vous prie, nous avons pour objet de retrouver l'Amour ; faut-il courir après, ou le guetter quelque part ?

960

MOMUS

Il faut le guetter, c'est le plus sûr et le moins fatigant.

JUPITER

Guettons-le donc : mais où nous mettre ?

LE DOCTEUR

Voilà ma petite maison. Si vous ne la trouvez pas indigne d'héberger des Divinités, on tâchera de vous y désennuyer. Je suis tuteur et amoureux d'une fort aimable personne, j'ai une servante fort jolie ; pour peu que l'Amour que vous cherchez entende parler d'elle, il viendra chasser sur mes terres, et vous l'attraperez tout en chassant. Cela vous convient-il ?

965

JUPITER

Si de jolies filles me conviennent ?

MOMUS

On voit bien que Jupiter ne vous est pas connu.

LE DOCTEUR

Je les mets sous votre protection, elles en ont besoin. Les Dieux d'un certain rang savent respecter les lois de l'hospitalité.

970

MOMUS

Oui, Monsieur le Docteur, n'ayez point d'inquiétude.

JUPITER

Nous sommes de fort honnêtes Dieux, nous en useront bien, ne vous mettez pas en peine.

SCÈNE III

LE DOCTEUR (*seul*)

J'en suis persuadé. Cette rencontre n'est pas mauvaise, et la protection
de ces Dieux-là me sera nécessaire contre les entreprises de quantités
d'amants qui assiègent continuellement Philine et Spinette, et que j'ai
peine à écarter. ⁹⁷⁵

SCÈNE IV

Pierrot, Le Docteur.

PIERROT (*à part*)

Ça n'est pas naturel, la porte est fermée, voilà la clef ; ils étaient dehors,
et ils sont dedans ; ça ne se peut pas, et si pourtant ça est, car je l'ai vu. ⁹⁸⁰

LE DOCTEUR

Te voilà, Pierrot ? Il vient d'entrer deux messieurs chez moi.

PIERROT

Ça est vrai, Monsieu, mais ça ne se peut pas.

LE DOCTEUR

Comment, cela ne se peut pas ? Ils y sont, te dis-je, et je te recommande bien...

985

PIERROT

Oui, je les ai vus, je leur ai parlé ; mais ça est impossible.

LE DOCTEUR

Ah, ah ! Voici qui est plaisant.

PIERROT

Raisonnons un peu là-dessus, Monsieu le Docteur ; car vous savez raisonner, et j'aime à raisonner, moi, avec un homme qui raisonne.

LE DOCTEUR

Et moi je suis bien las de tes raisonnements.

990

PIERROT

C'est que j'ai plus d'esprit que vous, vela ce qui vous fâche. Revenons à la conclusion : croyez-vous aux Sorciers, Monsieu le Docteur ?

LE DOCTEUR

Si je crois aux sorciers ? Non vraiment.

PIERROT

Vous êtes un impie, il y en a pourtant, et vous en avez une paire chez vous, je vous en avartis.

995

LE DOCTEUR

Ah, ah, ah, ah, le pauvre garçon ! Et qui te fait croire cela, dis, Pierrot ?

PIERROT

Ce que je viens de voir.

LE DOCTEUR

Hé qu'as-tu vu ?

PIERROT

Ce que j'ai vu ? Il y a du sortilège là-dedans, croyez-moi, je ne suis pas une bête. Vous connaissez bien cette clef-là ?

1000

LE DOCTEUR

Oui, c'est celle de l'appartement de ces Demoiselles.

PIERROT

Oh bien, c'est un meuble inutile ; la clef, la serrure, ça ne sert plus de rien, il n'y a rien de fermé pour ces gens-là.

LE DOCTEUR

Quel conte me viens-tu faire ?

PIERROT

Ce n'est point un conte, c'est la vérité. Tenez, Monsieur le Docteur, ces deux drôles-là sont venus tout de prime abord à la chambre des filles, sans demander où est-ce : voyez quel bon nez il faut avoir pour ça !

1005

LE DOCTEUR

Et tu crois qu'il y a là-dedans du sortilège ?

PIERROT

Non, non, dans cet article-là, il pourrait bien n'y avoir que de la nature :
mais dans l'autre...

1010

LE DOCTEUR

Hé bien, dans l'autre.

PIERROT

Cette porte, Monsieur le Docteur, cette porte ?

LE DOCTEUR

Achèveras-tu ? Cette porte...

PIERROT

Elle était fermée ; ils m'ont dit de l'ouvrir, je n'en voulais rien faire ; je
leur tenais tête, quand voilà tout d'un coup... La peste m'étouffe si j'y
comprends rien... Qu'est-ce que vous dites de ça, Monsieur le Docteur ?

1015

LE DOCTEUR

Que veux-tu que je dise ? Et de quoi...

PIERROT

De ce que je viens de vous expliquer.

LE DOCTEUR

Tu ne m'as rien expliqué, bourreau.

PIERROT

Je m'en vais vous le dire, c'est la même chose... Que vous en semble ?

1020

LE DOCTEUR

Parleras-tu, maraud ?

PIERROT

Je parle aussi, Monsieu ; et pour le faire court, je vous dirai que je les voyais, que je leur parlais, et puis tout d'un coup je ne les ai plus vus ; la porte s'est ouverte d'elle-même, crac, les velà dedans. Dame, quand j'ai vu ça, je ne l'ai point fermée.

1025

LE DOCTEUR

Ha, ha, ha, ha, ha.

PIERROT

Ha, ha, ha, ha, ça est drôle, n'est-ce pas? Qu'est-ce que votre Philosophie pense de ça, Monsieu le Docteur.

LE DOCTEUR

Ma Philosophie pense que tu es un sot, mon pauvre garçon.

PIERROT

Hé bien, je pense aussi comme ça de vous, moi, et si je ne suis pas Phi-
losophe.

1030

LE DOCTEUR

Ce sont des Dieux qui sont chez moi.

PIERROT

Ce sont des Dieux ? Ce serait bien le diable !

LE DOCTEUR

Jupiter et Momus.

PIERROT

Jupiter et Momus ! Je ne connais point ces gens-là : mais je gagerais
bian que ce sont des débaucheurs de filles.

1035

LE DOCTEUR

Paix, tais-toi, coquin, et prends bien garde à ne leur pas manquer de respect.

PIERROT

Je leur laisserai faire tout ce qu'ils voudront, Je ne veux point me
brouiller avec parsonne pour l'amour des filles.

1040

LE DOCTEUR

Ce ne sont pas tes affaires, ce sont les miennes.

PIERROT

Je le veux bian, je vous rends le gouvernement que vous m'aviez baillé
sur elles.

LE DOCTEUR *(en s'en allant)*

Oui, je le prends, que rien ne t'embarrasse.

SCÈNE V

PIERROT *(seul)*

Ça est bien aisé à dire, que rien ne t'embarrasse. Je suis pour le moins
aussi amoureux de la servante, qu'il l'est de la maîtresse, lui. Ces deux
sorciers-là me porteront guignon... Mais qu'est-ce que j'entends là ?
Voilà une jolie Musique. Vous verrez que c'est ce nouviau venu qui a
mis toute la jeunesse du village en himeur de chanter. Écoutons un peu,
j'aime la Musique, moi, j'aime la Musique.

1045

1050

SCÈNE VI

Mercur, Marotte, Pierrot, Robin, Un Joueur de Flûte, et un Symphoniste.

MERCURE *(en Mezzetin)*

Plus tendrement si vous le pouvez, Robin, cette petite Ritournelle ; pre-
nez bien le ton, vous Marotte, et rechantez ce petit air que je vous ai
montré ce matin.

MAROTTE *(chante)*

Dans cette aimable retraite, Chacun au gré de ses voeux Obtient tout ce
qu'il souhaite ; Et plus on est amoureux, Plus on y devient heureux. De
ce lieu tranquille Si le Dieu d'Amour Faisait son asile, Ô l'heureux sé-
jour ! Ô l'heureux séjour !

1055

MERCURE

Fort bien, répétons ensemble cette fin, et que Robin adoucisse un peu davantage, afin de ne pas trop couvrir la voix.

1060

MAROTTE *(chante)*

De ce lieu tranquille Si le Dieu d'Amour Faisait son asile, Ô l'heureux séjour ! Ô l'heureux séjour !

PIERROT *(à part)*

Cette Marotte entend bien ça : et ce drôle en fera une bonne écolière.

MERCURE *(à Marotte)*

Cela est fort bien, attachez-vous à ces petits passages que je vous ai marqués, et amenez-moi tantôt ici toutes les filles du Village.

1065

PIERROT *(à part)*

Ce drôle-là veut choisir, il n'y a qu'à le laisser faire.

SCÈNE VII

Mercure, Pierrot.

MERCURE *(à part)*

C'est un adoucissement à ses disgrâces, de savoir se faire un amusement... mais voici un Rustre qui m'observe. Je suis brouillé avec les Dieux et avec les hommes, tout m'est suspect. Que fais-tu là ?

1070

PIERROT

Rien, Monsieu, j'écoutais vos petites drôleries ; ça est joli, oui : que vous entendez bien ça !

MERCURE

Es-tu de ce village ?

PIERROT

Si j'en suis ? On voit bien que vous n'en êtes pas, vous, de ne point reconnaître Piarrot, le factotum de Monsieur le Docteur.

1075

MERCURE

Tu es le valet du Docteur ?

PIERROT

Oh, parlez mieux, je suis son homme d'affaires, je fais tout chez lui, hors la garde des filles, que je viens de lui remettre.

MERCURE

Il y en a deux jolies, à ce que j'ai ouï dire ?

(*À part.*)

PIERROT

Oh, pour cela oui elles le sont. Vous avez déjà flairé ça... Quel éveillé !

1080

MERCURE

Je ne serais pas fâché de les connaître, et de leur montrer la musique.

PIERROT

Il n'y a rien qui ne se puisse faire, je ménagerai ça ; mais vous me montrerez aussi la Musique à moi, par-dessus le marché.

MERCURE

Te montrer la Musique ! As-tu de la voix ?

PIERROT

Comme un tonnerre.

1085

MERCURE

Voyons un peu, la, la, la ; prends ce ton-là : la, la, la.

PIERROT *(ridiculement)*

La, la, la, la.

MERCURE

Ce n'est pas cela : la, la, la, la.

PIERROT *(ridiculement)*

La, la, la, la.

MERCURE

Peste de l'animal, tu crois avoir de la voix ?

1090

PIERROT

Si je le crois ? Je crie comme un enragé quand je m'y mets.

MERCURE

Hé bien, mon enfant, crie toujours, et ne chante jamais.

PIERROT

Ça est bien triste. Apprenez-moi donc à jouer de quelque instrument, pour faire danser les filles sous l'Orme, du violon, de la flûte, ou de la vielle, il n'importe pas.

1095

MERCURE

Volontiers ; as-tu des talents ?

PIERROT

Si j'en ai.

MERCURE

La main bien étendue ? Les doigts longs ?

PIERROT

Oh ! Vraiment oui, il y en a trois à cette main-là dont je ne puis me servir.

1100

MERCURE

Hé ! Comment feras-tu donc ?

PIERROT

Comment ? Il ne manque à celle-là que le petit doigt et le pouce, voilà ces trois-là remplacés ; j'ai la valeur d'une main à moi tout seul, n'est-ce pas assez ?

MERCURE

Cet impertinent-là m'impatiente ; ôte-toi de là, maroufle.

1105

PIERROT

Oui, c'est comme cela que vous le prenez ; voyez un peu qu'il est difficile ! Nous avons pourtant un Ménétrier dans le village qui a eu la jambe cassée, et qui joue de la basse : vous ne montrerez pas à nos jeunes filles.

MERCURE

Belles dispositions pour la Musique.

1110

SCÈNE VIII

Marton en Amour, Mercure.

MARTON *(en Amour à part)*

Hoimé, je suis perdu, c'est à moi qu'on en veut, ils m'auront reconnu ?

(Ils ont peur l'un de l'autre, ils courent pour s'éviter, et s'imaginent courir l'un après l'autre ; ils se heurtent, tombent et se trouve tous deux à genoux.)

MERCURE *(à part)*

Voilà un espion, c'est moi qu'on cherche, où me cacher ?

L'AMOUR

Ne me perdez pas, mon cher Monsieur, je vous en conjure.

MERCURE

Grâce, grâce, monsieur, ne me livrez point à la Justice.

1115

L'AMOUR

Hélas, Monsieur, je suis brouillé avec elle.

MERCURE

Je le suis aussi ; je vous en offre autant.

L'AMOUR

Amicitia inter pares... Nous n'avons rien à craindre l'un de l'autre.

MERCURE

C'est une chose inquiétante, qu'un décret sur le corps.

L'AMOUR

J'y en ai la valeur de trois, moi qui vous parle.

1120

MERCURE

Je n'y en ai guères moins, moi qui vous écoute.

L'AMOUR

Je m'étais lié d'amitié avec un adroit fripon, qui m'a donné de mauvais conseils...

MERCURE

Je m'étais engagé de société avec un petit étourdi, qui a fait des siennes dans une maison où nous étions ensemble.

1125

L'AMOUR (*à part*)

Un petit étourdi qui a fait des siennes ? C'est de moi qu'on parle !

MERCURE (*à part*)

Un adroit fripon qui a donné de mauvais conseils ? Cela me regarde.

L'AMOUR

N'êtes-vous point par aventure...

MERCURE

Ne seriez-vous point par hasard...

L'AMOUR

Mer...

1130

MERCURE

L'A...

L'AMOUR

Cure ?

MERCURE

Mour ?

L'AMOUR

Mercure ?

MERCURE

L'Amour.

1135

L'AMOUR

Tout va le mieux du monde, mon cher Mercure : il faut que nous soyons étrangement déguisés, puisque, tout Dieux que nous sommes, nous avons eu peine à nous reconnaître.

MERCURE

Bannis du Ciel comme nous le sommes, nous ne voyons pas plus clair que d'autres : mais enfin, la peur nous avait fait séparer pour nous mieux cacher. Le hasard nous rejoint, ne nous quittons plus.

1140

L'AMOUR

Je le veux bien : mais qu'allons-nous faire ? Privés du nectar et de l'ambrosie, par le caprice de Jupiter, nous sommes devenus sujets à toutes les infirmités des hommes, la faim, la soif. Item, il faut vivre, Mercure, et vivre grasement, comme tu sais ; je suis accoutumé à la bonne chère.

1145

MERCURE

Et moi aussi : mais ne t'inquiète point, nous avons de l'esprit et des talents, il faut les essayer ici dans quelque village ; et selon le succès que nous aurons, nous nous approcherons des grandes Villes. En pareil cas que nous, Neptune se fit Maçon, et Apollon Berger ; il y a tant de métiers pour subsister : j'ai déjà commencé à travailler ici d'un des miens, le montre la Musique.

1150

L'AMOUR

Hé ! Que montrerai-je, moi ? À faire l'amour ?

MERCURE

C'est une science naturelle, cela ne s'apprend point, on n'a que faire de maître.

1155

L'AMOUR

Mais je pourrais enseigner du moins à le faire avec art, avec délicatesse.

MERCURE

Tu n'aurais pas un écolier, cela n'est plus d'usage.

L'AMOUR

Que faire donc ?

MERCURE

Fais-toi Charlatan ; tu as de grandes dispositions pour cela, nous vendons du Baume blanc, des Philtres, des essences, des Pommades, tu feras des tours de passe-passe. Tiens, mon ami, je ne sache point de métier qui te convienne mieux que celui-là.

1160

L'AMOUR

Cela est vrai, je goûte assez la proposition ; mais il faut trouver moyen de faire une Troupe d'Opérateur.

MERCURE

Cela ne sera pas bien difficile ; moi comme Musicien, toi comme bel esprit, nous serons de toutes les jolies parties de plaisir, nous y brillerons, nous ferons bonne chère, et bourse commune.

1165

L'AMOUR

Il n'y a rien de mieux imaginé.

MERCURE

N'est-il pas vrai ? Il y a ici de l'ouvrage, quoique ce ne soit qu'un village.

1170

L'AMOUR

Malepeste, le joli village ! J'ai vu que c'était avant ma disgrâce le rendez-vous de mes meilleures pratiques ; il s'est fait ici de bons tours sous mes auspices.

MERCURE

Et sous les miens aussi ; mais il s'y en fera encore. Vois-tu cette petite maison ?

1175

L'AMOUR

Je la connais, c'est le logis d'un Docteur, qui a, dit-on, une fille fort belle, et une servante tout à fait jolie.

MERCURE

On m'en a dit autant, on fera là-dedans de bonne besogne ; faisons notre assai dans cette famille-là.

L'AMOUR

Commençons d'abord par faire connaissance : frappe.

1180

SCÈNE IX

Spinette, L'Amour, Mercure.

SPINETTE

Demandez-vous quelqu'un dans ce logis, Monsieur ?

MERCURE

Je vous aurais demandée, si quelque autre s'était présentée : mais je vous vois, ma belle enfant ; que me reste-t-il à souhaiter ?

SPINETTE

Ce n'est pourtant pas moi, Monsieur, qui fais l'ornement du logis ; Mademoiselle Philine, qui est ma maîtresse, a des attraits...¹¹⁸⁵

L'AMOUR

Ils sont divins, s'ils égalent les vôtres ; et je ne conçois pas, pour moi, que personne dans le monde puisse disputer avec vous, ni de l'agrément, ni de la beauté.

SPINETTE

Je ne dispute point de ces choses-là, Monsieur, et je suis toujours prête à céder.¹¹⁹⁰

L'AMOUR

Cette modestie augmente vos charmes.

SPINETTE

Oh ! Vous m'en trouverez bien moins, Monsieur, quand vous aurez vu ceux de ma maîtresse : la voici...

L'AMOUR

Qu'elle est charmante ! Le joli couple !

1195

MERCURE

Par ma foi oui, et si tu veux m'en croire, nous travaillerons d'abord pour nous-mêmes.

L'AMOUR

Oui, mais il faut vivre.

MERCURE

Est-il rien de plus nécessaire à la vie que le plaisir ?

SCÈNE X

Philine, Spinette, L'Amour, Mercure.

1200

PHILINE

À quoi t'amuses-tu donc, Spinette ? Il y a je ne sais combien de temps que je t'appelle.

SPINETTE

Hé ! Approchez, approchez, Mademoiselle, vous verrez à quoi je m'amuse, et vous ne serez peut-être pas fâchée de vous amuser de même.

1205

PHILINE

Ah ! Malheureuse, tu parles à des hommes ?

SPINETTE

Malheureuse, dites-vous ? On le serait bien davantage de ne leur parler pas.

PHILINE

Et si mon tuteur nous surprenait ?

SPINETTE

Il n'y a donc que la crainte qui vous retient ?

1210

PHILINE

Avec des étrangers encore ? Deux inconnus, Spinette ?

SPINETTE

Ils ne demandent pas mieux que de faire connaissance.

L'AMOUR

Hé ! Qui ne s'estimerait heureux de vous approcher ? Peut-on trop payer le bonheur de vous entretenir un moment ?

PHILINE

Je m'en ferais peut-être un de vous écouter, Monsieur, et l'on m'en ferait un crime ; rentrons, Spinette.

1215

SPINETTE

Votre tuteur est sorti avec ces deux Messieurs, par la petite porte.

PHILINE

Il est sorti, Spinette ?

SPINETTE

Oui, vous dis-je.

MERCURE

Nous avons pris un heureux moment.

1220

PHILINE

Oh, pour cela oui, car s'il y était nous n'oserions pas demeurer un instant avec vous.

L'AMOUR

Nous ne sommes pas fort à craindre.

PHILINE

Tout lui fait peur, tout lui fait ombrage.

SPINETTE

Un rien l'alarme, il dit qu'il nous connaît, que nous sommes faibles.

1225

MERCURE

Il est des faiblesses permises.

SPINETTE

Il n'y en a point qu'il ne vous défende.

PHILINE

La contrainte où il nous tient l'une et l'autre, est une chose épouvantable.

SPINETTE

Aussi, quand nous attrapons un moment de liberté...

1230

L'AMOUR

Vous vous en servez bien sans doute ?

SPINETTE

Nous causons plus en un quart d'heure, que nous ne ferions en tout un jour, si nous étions un peu moins gênées.

MERCURE

Hé ! Vous en tenez-vous toujours à la conversation.

PHILINE

Oh, pour cela oui, et aucun amant ne nous a demandé jamais que le bonheur de nous entretenir.

1235

L'AMOUR

Voilà des amants trop modestes.

SPINETTE

Nous n'en voulons point écouter d'autres.

L'AMOUR

Quoi ! Si je brûlais d'amour pour vous ?

PHILINE

Si vous brûliez d'amour pour moi, vous me feriez plaisir de me le dire. 1240

MERCURE

Et si ma plus forte passion était de vous épouser, vous, Spinette.

SPINETTE

De m'épouser ! J'en serais ravie.

L'AMOUR

Nous ne souhaitons rien plus ardemment l'un et l'autre.

PHILINE

Sérieusement ?

SPINETTE

Quoi ! Tout de bon ?

1245

(Ils leur baisent la main.)

MERCURE

Oui, la peste m'étouffe.

PHILINE

Ceci va plus loin que la conversation, au moins, Spinette.

SPINETTE

C'est qu'elle commence à s'animer ; le tuteur a raison, nous sommes faibles.

PHILINE

Il va revenir peut-être, rentrons au logis.

1250

SPINETTE

Il faut rentrer, vous avez raison ; mais nous pouvons prendre des mesures pour nous revoir.

L'AMOUR

Des mesures pour nous revoir ? Nous n'avons qu'à ne nous point quitter.

PHILINE

À ne nous point quitter, Spinette ?

1255

SPINETTE

C'est un moyen sûr pour n'avoir pas de peine à se retrouver.

MERCURE

Il n'y a pas de meilleur secret.

SPINETTE

Cela est vrai, Madame, enfermons-les dans la Bibliothèque, Monsieur le Docteur n'y vient jamais, nous avons du ratafia, du chocolat, des confitures.

1260

L'AMOUR

Voilà de bonnes provisions.

SPINETTE

Nous aurons tout le temps d'y causer ensemble, et de nous arranger pour nos mariages.

SCÈNE XI

Pierrot, L'Amour, Mercure, Philine, Spinette.

PIERROT

Fort bian, fort bian, Mesdemoiselles, vous vous arrangez pour des ma-
riages, et comment arrangez-vous ça, s'il vous plaît... Eh ! C'est ce Mon-
sieur le Musicien qui ne me veut rien montrer, le vela bien adressé, il
aura biau jeu. 1265

L'AMOUR

Qu'est-ce que ce manant-là ?

MERCURE

Le valet du Docteur, un coquin qui se fera donner cent coups
d'étrivières. 1270

PIERROT

Cent coups d'étrivières ? Oh pour ça non, je ne me les ferai pas donner,
car je m'en retourne ; patience, patience, vela Monsieu le Docteur qui
revient, il est déjà au bout de la petite saussaie.

PHILINE

Mon tuteur revient ! Retournons au logis.

1275

L'AMOUR

Charmante personne...

PHILINE

Ne me suivez point, vous me feriez des affaires.

MERCURE

Aimable Spinette ?

SPINETTE

Allez m'attendre à la petite porte, nous prendrons notre temps pour vous faire entrer, laissez-moi faire.

1280

SCÈNE XII

L'Amour, Mercure.

L'AMOUR

Ce début n'est pas mal, et nos affaires sont en bon chemin.

MERCURE

La grande merveille ! Qui pourrait résister à l'Amour ?

L'AMOUR

Il me semble que tu ne trouves guères plus de résistance ?

MERCURE

Il serait beau que le confident ne se sentît pas des talents du maître.

1285

SCÈNE XIII

Pierrot, L'Amour, Mercure.

PIERROT (*à part*)

Voilà nos filles rentrées. Ces Demoiselles ont à elles deux plus d'amants qu'elles n'en sauraient faire.

MERCURE

Voici ce maroufle de Pierrot, qui revient pour nous observer. Hé bien, mon garçon, te voilà bien plus content d'avoir fait rentrer ces aimables personnes dans le logis ?

1290

PIERROT

J'en suis plus content, parce que j'en suis plus sûr.

L'AMOUR

Hé ! De quoi t'embarrasses-tu ?

PIERROT

De quoi je m'embarrasse ?

MERCURE

Tu fais comme si tu étais amoureux de quelqu'une d'elles.

1295

PIERROT

Je fais comme je dois faire ; et je le suis aussi, puisqu'il faut vous le dire.

L'AMOUR

Ah ! Tu es amoureux, je ne m'étonne plus de ta vigilance.

PIERROT

Vous voyez bien que je n'ai pas tort.

MERCURE

Non assurément.

PIERROT

J'aime Spinette, moi, qui est la servante, et mon maître Monsieu le Doc-¹³⁰⁰teur est amoureux, lui de Mademoiselle Philine, qui est la maîtresse : c'est une petite partie carrée que nous avons faite.

L'AMOUR

Et ces Demoiselles répondent-elles à votre amour ?

PIERROT

Oui, elles répondent quand on leur parle.

MERCURE

Ce n'est point là ce qu'on te demande. Vous aiment-elles ?

1305

PIERROT

Pas trop : mais cela viendra. On les tient de court, voyez-vous, et on les refuse à tout le monde ; elles ont la rage d'être mariées : un chien enragé mort partout, comme vous savez.

L'AMOUR

Hé ! Que donnerais-tu à qui te ferait aimer de Finette ?

PIERROT

Je lui rendrais, s'il en avait besoin, le même service auprès de Mademoi-¹³¹⁰selle Philine.

L'AMOUR

Hé bien ! Donne-nous seulement accès dans le logis, et nous te livrons ta maîtresse.

PIERROT

Que je vous donne accès dans le logis ? Vous m'avez bien la meine de l'avoir déjà.

¹³¹⁵

MERCURE

Non, pas encore ; mais on nous attend à la petite porte.

L'AMOUR

Oui, mon cher Pierrot.

PIERROT

Puisque cela est comme ça, Messieurs, entrez par la grande, ce n'est pas la peine que vous fassiez le tour.

MERCURE

Cela est fort honnête, Monsieur Pierrot.

1320

SCÈNE XIV

PIERROT *(seul)*

Qu'est-ce que je hasarde ? Ce que je ne pouvais empêcher. On les attend à la petite porte ; et puis mon maître a fait entrer deux Dieux chez lui : moi qui ne suis que le valet, j'y fais entrer deux hommes : nous voilà à deux de jeu ; ça est dans les règles. Le voici qui vient de ce côté, il s'est accosté de Marotte : rentrons sans lui parler, et le laissons jaser avec elle.

1325

SCÈNE XV

Le Docteur, Marotte.

MAROTTE

Ça est comme je vous le dis, Monsieur : ce Monsieur le Musicien qui est ici, m'a dit de rassembler toute la jeunesse, pour une petite fête qu'il veut nous donner ; et comme les Demoiselles de chez vous sont les plus aimables du Village, on ne me pardonnerait pas de ne vous pas prier de trouver bon qu'elles en fussent.

1330

LE DOCTEUR

Vous leur faites plaisir et honneur, belle Marotte, elles en seront, et moi aussi, je vous le promets.

MAROTTE

Pour vous ; Monsieur, ça n'est pas nécessaire ; il m'a dit de n'amener que de la jeunesse.

1335

LE DOCTEUR

Cela ne fait rien, je ne serai pas de trop, et je ne gâterai rien à la fête.

MAROTTE

Comme il vous plaira, vous êtes le maître, et je m'en vais chercher tout mon monde.

SCÈNE XVI

LE DOCTEUR (*seul*)

Je ne garderai pas longtemps chez moi Jupiter et Momus ; on vient de les avertir que l'Amour est caché quelque part ici dans le Village, ils ne tarderont pas à le retrouver.

1340

SCÈNE XVII

Pierrot, Le Docteur.

PIERROT

Oh ! Pour ce coup, Monsieu, nous avons fait tous deux de belle besogne.

LE DOCTEUR

Comment donc ?

1345

PIERROT

Il était bien nécessaire de loger des Dieux dans votre maison ?

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

PIERROT

Comme cette graine-là foisonne ! Ils n'étaient que deux, d'abord, et ils sont quatre à l'heure que je vous parle.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce à dire, quatre ?

1350

PIERROT

Oui, les deux premiers venus que vous aviez fait entrer, vous, en ont trouvé deux que j'avais sottement aussi fait entrer, moi ; ces Damoiselles les faisaient cacher dans la Bibliothèque. Oh, allez, allez, votre maison va devenir une auberge de conséquence.

LE DOCTEUR

Tu ne sais ce que tu dis, tu extravagues.

1355

PIERROT

Non, point du tout, c'est la vérité : ils font un vacarme ; il y a un petit mutin, qu'ils appellent l'Amour, qui fait lui seul plus de bruit que les trois autres ; ils veulent l'emmener, pour le mettre en correction quelque part à leur Saint-Lazare.

LE DOCTEUR

L'Amour à saint Lazare ?

1360

PIERROT

À saint Lazare ou autre part, qu'importe : ce que je sais bien, c'est qu'il ne veut pas marcher, lui ; hé, tenez, tenez, les voilà tous quatre avec ces Damoiselles ; ils ne disputent plus tant ; c'est qu'ils sont d'accord.

SCÈNE XVIII

Jupiter, Mercure, L'Amour, Momus, Le Docteur, Philine, Spinette, Pierrot, Monsieur Grichardin, Lucile.

1365

JUPITER

Allons, dépêchons, petit drôle, je veux bien vous pardonner ; mais reprenez le Carquois et les Flèches, et ne vous le faites pas redire deux fois : voilà Mercure qui est raisonnable, et qui a repris son caducée.

L'AMOUR

Mercure fait comme il l'entend, il ne vous est pas si nécessaire que moi ; je sais ce que je vaudrais, et vous ne venez me rechercher, que parce que vous ne sauriez vous passer de moi.

1370

MOMUS

Doucement, doucement, petit garçon, soyez sage.

L'AMOUR

Je n'en ferai qu'à ma tête.

JUPITER

Petit insolent ! Je vous donnerai le fouet.

MOMUS

Devant tout le monde ?

1375

PIERROT

Je voudrais bien voir ça.

MERCURE

Nous avons tort, mon enfant, Jupiter nous pardonne, il est le maître, raccommodez-vous de bonne grâce, retournons au plus vite habiter l'Olympe.

L'AMOUR

Non, je ne me trouve point mal ici, je prétends y demeurer quelque temps encore, et je demande à Jupiter un mois de vacance pour me divertir à faire parmi les hommes le métier de Charlatan, que Mercure m'a proposé, et qui me flatte.

1380

JUPITER

Un mois de vacance ! Hé bien, soit, je te l'accorde ; mais je reste ici, je demeure chez le Docteur, je te veux attendre.

1385

LE DOCTEUR

Chez moi, Seigneur...

MOMUS

J'y demeure aussi, je n'abandonne point Jupiter.

MERCURE

Ni moi l'Amour, nous sommes associés.

L'AMOUR

Ni moi les intérêts de Pierrot, à qui j'ai promis de faire épouser Spinette.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce à dire, Spinette à Pierrot ?

1390

PIERROT

Oui, à moi, Spinette.

L'AMOUR

C'est une grâce que je demande à Jupiter, en faveur du raccommodement.

JUPITER

Mariez les parties dans les formes, si le Docteur y consent.

LE DOCTEUR

Je n'y consens point.

1395

JUPITER

Sans formalité, s'il refuse.

LE DOCTEUR

Mais, Seigneur Jupiter...

JUPITER

Point de difficulté, Mortel, cela est réglé.

MERCURE

Ne vous chagrinez point, Monsieur le Docteur, nous vous donnerons Philine, à vous.

1400

LE DOCTEUR

On me donnera Philine ? Je le veux bien, voilà qui est fini. Mais quoique ces affaires-ci se passent devant les Dieux, il serait bon, pour plus de sûreté, qu'elles se passassent aussi par-devant Notaire.

MERCURE

Vous verrez que nous aurons oublié ce personnage-là.

L'AMOUR

À quoi diantre avez-vous songé ?

1405

MERCURE

Je ne sais pas, il serait pourtant ridicule qu'une Comédie finît sans dénouement, faute de Notaire.

LUCILE

Monsieur Grichardin ne pourrait-il point jouer ce rôle-là ? Il a joué naturellement dans la Scène de l'homme d'affaires.

MONSIEUR GRICHARDIN

Moi ?

1410

LUCILE

Pourquoi non ? Pour des mariages de comédie, il ne faut point tant de façon, il n'y a qu'à signer un papier, le premier venu ; n'en avez-vous point sur vous, Monsieur le Docteur ?

LE DOCTEUR

Je ne suis jamais sans cela.

MONSIEUR GRICHARDIN

Je ne signerai point que je n'ai connu la fin. L'Amour Charlatan ! Cela doit être joli. 1415

L'AMOUR

Oh, pour cet article-là, cela dépend de moi, vous ne le verrez point que vous n'avez signé.

MONSIEUR GRICHARDIN

Ils font de moi ce qu'ils veulent. Me voilà de la Troupe ; allons, signons donc, qu'à cela ne tienne, voilà qui est fait. Qui signe, à présent ? 1420

L'AMOUR

Tout le monde signera. Le vrai dénouement dépendait de votre signature.

MONSIEUR GRICHARDIN

Comment, comment donc ?

MERCURE

Pierrot est Léandre, à qui l'Amour donne votre fille ; et le Docteur, Éraсте, à qui nous donnons votre nièce.

1425

MONSIEUR GRICHARDIN

Mais c'est une Comédie.

L'AMOUR

Qui produit une vérité. Il n'y a point de Comédie sans dénouement, comme vous savez.

MONSIEUR GRICHARDIN

Parbleu, puisque je l'ai signé, tout coup vaille ; en faveur du plaisir que vous nous avez donné, je passe la fourberie que vous m'avez faite.

1430

SCÈNE XIX

Jupiter, Momus, L'Amour, Mercure, Le Docteur, Philine, Spinette, Pierrot, Monsieur Grichardin, Lucile, Marotte.

MAROTTE

Voilà toute la jeunesse du Village que vous m'avez dit de rassembler, Monsieur le Musicien.

PIERROT

Ce n'est plus un Musicien, belle Marotte, c'est Mercure ; et moi je ne suis plus Pierrot, je suis Léandre.

1435

MAROTTE

Vous êtes Léandre ? Le dénouement est donc fini, comme vous le souhaitez ?

L'AMOUR

Oui, mais le Divertissement ne l'est pas, et la jeunesse du Village vient à propos. Allons, Mercure, voilà bonne compagnie, et nous ne pouvons prendre un meilleur moment pour exercer nos talents, et pour débiter notre marchandise.

1440

DIVERTISSEMENT.

MARCHE DES ACTEURS ET ACTRICES DU DIVERTISSEMENT

L'AMOUR

Heureux mortels, je vous invite À vous rassembler dans ces lieux. Jupiter veut que je vous quitte. Avant de remonter aux Cieux, À peu de frais je vous débite Mes secrets les plus précieux. Dépêchez, hâtez-vous,¹⁴⁴⁵ venez vite ; Il en est peu, ma cassette est petite, Et je n'en aurai que pour ceux Qui seront les moins paresseux. Dépêchez, hâtez-vous, venez vite ; À peu de frais je vous débite Mes secrets les plus précieux.

SCÈNE I

Guillot-Gorjus, L'Amour, Mercure, et toutes les Filles du Village.

GUILLOT-GORJUS

Seigneur l'Amour, puisque votre excellence De ses rares secrets veut bien nous faire part, Trouvez bon qu'un jeune vieillard De ses petits be-¹⁴⁵⁰soins vous fasse confidence.

L'AMOUR

Parle.

GUILLOT-GORJUS

Je suis Guillot-Gorjus, frais, dispos, amoureux Autant et plus qu'en ma verte jeunesse ; L'Hymen, sans me donner enfants d'aucune espèce, M'a déjà quatre fois serré de ses doux noeuds ; Et pour avoir un jour des arrière-neveux, Je veux tout à la fois prendre femme et maîtresse.

1455

MERCURE

Ce sera fort bien fait à toi.

GUILLOT-GORJUS

Une difficulté par hasard s'y rencontre.

L'AMOUR

Quelle ?

1460

GUILLOT-GORJUS

Je suis de bonne foi.

MERCURE

Hé bien ?

GUILLOT-GORJUS

Sitôt que je me montre Pour Amant, pour Époux, on ne veut point de moi.

L'AMOUR

La difficulté n'est pas grande.

1465

GUILLOT-GORJUS

N'est-il pas vrai ? Cependant j'appréhende De mourir sans postérité Légitime ou de contrebande. J'en veux avoir, c'est un fait arrêté ; Et par grâce je vous demande Un secret pour lever cette difficulté.

L'AMOUR

Je n'en ai point.

GUILLOT-GORJUS

Quoi ! Vous qui pouvez tout ?

1470

L'AMOUR

Sans doute Il n'est point, mon ami, de secret pour cela : Mais pour t'en consoler, écoute Ce que Mercure te dira.

MERCURE *(chante)*

À ton âge, Guillot-Gorjus, Deviens sage ; Bois, bonhomme, et n'aime plus. Fille ou femme qui s'engage Dans le ménage, A pour objet de son désir, Ou le veuvage, Ou le plaisir. À ton âge, Guillot-Gorjus, Deviens sage ; Bois, bonhomme, et n'aime plus.

1475

GUILLOT-GORJUS

L'avis n'est pas mauvais pour qui veut longtemps vivre : Je prends le parti de le suivre.

L'AMOUR *(chante)*

Mercure est mon maître garçon, Et le soutien de ma boutique ; Si quelqu'un de mes traits vous pique, Il a le contrepoison : L'avale-t-on ?

1480

Non, vraiment, bon, Tant mieux. Quel usage en fait-on ? Le remède est simple et topique, On est sûr de la guérison.

MERCURE (*chante*)

L'Amour est un Charlatan, Qui pourtant Ne cherche à tromper personne ; Éprouvez son Orviétan, Belles, hâtez-vous, prenez-en, Il est un âge où l'on le donne, Il est un âge où l'on le vend.

1485

SCÈNE II

L'Amour, Mercure, Claudine, Marotte, et toutes les Filles du Village.

CLAUDINE

Toutes les Filles du Village Voudraient bien faire essai de votre Orviétan : Mais ne le vendez point, Messieurs, donnez-nous-en, Et nous vous promettons d'en faire un bon usage.

MERCURE

Avec de si charmants attraits, Jeune et belle comme vous l'êtes, Sans le secours de nos secrets Vous feriez assez de conquêtes ; Je ne veux pas pourtant vous refuser, Voici dans ces paquets tout ce qu'il faut pour plaire, Philtres, souris, feinte colère, Dépits, retours, tendres manières. Ne soyez, pour en bien user, Ni trop sensibles, ni trop fières, Observez un juste milieu ; Il est un temps pour se défendre, Il est des moments pour se rendre. N'accordez rien sans notre aveu ; Et songez bien sur toutes choses, Que fille d'esprit en aimant, Ne doit prendre d'amour qu'une légère dose, Et la savoir donner très forte à son amant.

1490

1495

CLAUDINE

À suivre vos conseils je suis si disposée, Qu'il ne me faut pas plus d'un jour, Tant la pratique en est aisée, Pour donner des leçons aux autres à mon tour. 1500

(Les jeunes Filles du Village partagent en dansant les paquets qu'on leur a donnés.)

MAROTTE *(chante)*

Livrons-nous au plaisir dans ce charmant séjour. On n'y craint point le mal d'amour, C'est une douce maladie, Qui ne nous fait jamais souffrir, L'amour lui-même y remédie ; Pour peu qu'il en soulage, on n'en veut point guérir. 1505

L'AMOUR *(continue à chanter)*

Voyez ailleurs chez la Raison, Elle a des drogues à revendre : En a-t-elle le débit ? Non. Je ne vous défends pas d'en prendre ; Mais l'effet est souvent fatal. Gardez-vous bien de vous y méprendre, Le remède est pis que le mal.

SCÈNE III

L'Amour, Mercure, Thibaut, Mathurine, et toutes les Filles du Village. 1510

THIBAUT

Vous baillez des secrets pour afin qu'on s'entr'aime, J'en venons demander pour nous entre-haïr.

MERCURE

Dans ce dessein, sans une peine extrême, Croyez-vous pouvoir réussir ?

THIBAUT

Morgué nenni, j'en sis surpris moi-même, Car je sommes femme et mari.

1515

MATHURINE

De la manière dont il m'aime, Je voudrais bian pourtant que Thibaut fût guari.

L'AMOUR

Hé ! Comment donc ?

MATHURINE

J'avons toujours querelle, Je ne cessons de nous gourmer.

THIBAUT

Et tout ça pour nous trop aimer, Parfois c'est moi, souvent c'est elle.

1520

MATHURINE

C'est toujours ly, Messieux : l'autre jour au matin Je le trouvis sur l'herbe auprès de Marinette.

THIBAUT

Ne me fais point parler de son mari Lubin, Je te vis hier encor l'agacer en cachette.

MATHURINE

Pour le mari tu me bailles cent coups.

1525

THIBAUT

Et pour la femme, toi, tu fais le diable à quatre.

MATHURINE

C'est que je t'aime trop.

THIBAUT

C'est que je sis jaloux.

MATHURINE

J'aime à crier.

THIBAUT

Moi, j'aime à battre.

1530

L'AMOUR

Mais Mathurine...

MATHURINE

Non, rian ne me peut changer. Ce qu'en fais, c'est par malice. Je n'aime point Lubin : mais je veux me venger.

THIBAUT

Je ne parle à sa femme itou que par caprice, Afin de te faire enrager.

MERCURE

Voilà deux naturels aisés à corriger.

1535

MATHURINE

Je nous aimons par trop, il faut que ça finisse. C'en devrait déjà être fait.

THIBAUT

T'es lasse du ménage, et je sis tout de même. Je ferons bian mieux en effet, Je nous aimons comme on se hait ; Et je nous haïrons peut-être comme on s'aime.

MATHURINE

Pour parvenir à ça, baillez-nous un secret.

1540

THIBAUT

Dites-nous queuque stratagème.

L'AMOUR

Mes enfants, vous m'embarrassez. Demander à l'Amour des secrets pour la haine ! Cela n'est point de mon domaine, Et vous êtes mal adressés ; Mais puisqu'enfin l'Hymen vous unit de sa chaîne...

THIBAUT ET MATHURINE

Hélas oui !

1545

L'AMOUR

N'est-ce pas assez ? Croyez-moi, tôt ou tard il faut que cela vienne, Et vous vous haïrez, ou vous vous haïssez.

THIBAUT ET MATHURINE

Je nous haïssons, nous ?

L'AMOUR

La chose est bien prochaine ; Vous aimez même ailleurs plus que vous ne pensez.

1550

MATHURINE

Que t'en semble, Thibaut ?

THIBAUT

Qu'en dis-tu, Mathureine ?

MATHURINE

Ce petit Charlatan se connaît à la meine.

THIBAUT

Oui, morguenne, avec li que sart de grimaces ?

MATHURINE

Dé rian du tout, puisqu'il de veine.

1555

THIBAUT

Il est vrai, j'avons tort tous les deux de finasser ; Mais sais-tu ce que je projette ? Le petit Charlatan aura le démenti, Je ne verrai plus Marinette.

MATHURINE

Aga, Thibaut, tu prends le bon parti. Je n'agacerai plus Lubin, c'est chose faite.

1560

THIBAUT

Sur ce pied-là, j'apaise mon courroux.

MATHURINE

Et moi le mien, Thibaut. Tiens, raccommodons-nous.

MERCURE CHANTE

Les droits de l'Hymen sont égaux: L'époux qui dans sa tendresse Ne
veut point avoir de rivaux, Ne doit point avoir de maîtresse.

L'AMOUR CHANTE

Les droits de l'Hymen sont inégaux: L'époux malgré sa tendresse A sou-
vent nombre de rivaux, Sans avoir ombre de maîtresse. ¹⁵⁶⁵

SCÈNE IV

L'Amour, Mercure, Le Chevalier Gascon.

(BRANLE.)

LE CHEVALIER

Ah ! Monseigneur l'Amour, je suis votre valet. Je croyais vous rejoindre
à Paris en Décembre Passé, s'entend. Veuve qui m'en voulait, Tout nou-
veau débarqué, me saisit au collet, Et m'a depuis ce temps toujours tenu ¹⁵⁷⁰
en chambre. Je m'en échappe, et vous joins en juillet. Soyez le bien trou-
vé ; comment vous va ?

L'AMOUR

Mercure, Je ne me trompe point, c'est notre Chevalier.

MERCURE

Quoi ! Le Gascon ?

L'AMOUR

L'auteur de l'aventure De la femme du Conseiller.

1575

MERCURE

Oui, c'est lui.

LE CHEVALIER

Si c'est moi ? Je suis d'une figure Qu'on ne peut pas aisément oublier.
Mais vous, Messieurs les Dieux, sous quelle bigarrure Êtes-vous déguisés ? Quel diable de métier ? Que faites-vous dans un Village ?

L'AMOUR

Tu vois, d'un galant badinage Nous prenons l'innocent plaisir.

1580

LE CHEVALIER

Voilà des belles à choisir, Joli minois, gentil corsage. Je devine à peu près ce qui vous tient ici. Messieurs, dans ce village-ci Vous venez chercher un fourrage.

MERCURE

Pour cela non, nous sommes Charlatans, Qui cherchons le débit de notre marchandise.

1585

LE CHEVALIER

De celle-ci, cadedis, je prétends Que vous ayez ma chalandise.

L'AMOUR

Non, Chevalier, tu te méprends, À ces jeunes mamans, ces aimables fillettes, Nous faisons part de nos talents ; Et nous leur débitons d'amoureuses recettes, Pour s'en servir selon les temps.

LE CHEVALIER

Ah ! Que ne parlez-vous ? J'entends. Vous tenez en ces lieux école de sornettes ?

1590

MERCURE

À peu près.

LE CHEVALIER

M'y voilà, vous dressez des coquettes. Que vous êtes de fines gens ! En Été dans nos grandes Villes Vous devenez souvent fort inutiles ; Et vous allez chercher aux lieux circonvoisins, De quoi remplir vos magasins. Que vous ferez ici d'excellentes recrues ! Je vois de toutes parts fillettes jeunes, drues, Qui préviennent les coeurs d'un agaçant souris, Il fera bon pour nous cet hiver à Paris. Je m'y rends ; mais pendant toute votre campagne, Trouvez bon, s'il vous plaît, que je vous accompagne.

1595

L'AMOUR

Tu viendrais avec nos ?

1600

LE CHEVALIER

Je ne m'en dédis point, Je vous préfère à Mars, je suis ferme en ce point, Dussé-je être cassé ; tout ce que je demande, C'est qu'on me mette de la bande. Allons petit tendron, prenez-moi pour galant, Et je vous prendrai pour maîtresse ; L'amour me connaît bien, il sera mon garant, Je suis jeune, et j'ai du talent, Nous ferons assaut de tendresse.

1605

MERCURE

Le Chevalier est toujours fou.

LE CHEVALIER

Sandis, je ne sais pas par où Je parais tel : mais je me trouve sage, De me vouloir faufiler avec vous ; Et je ne sache que des fous, Qui ne goûteront pas un pareil badinage.

L'AMOUR

S'il te plaît, Chevalier, nous le continuerons.

1610

LE CHEVALIER

C'est bien dit, nous irons de bourgade en bourgade Promener notre mascarade, Puis l'hiver à Paris nous recommencerons. Là, si du mal d'amour quelque veuve est malade, Je suis garçon Orviétan. Allons, enfants, chorus, et la petite danse, Pour se retirer en cadence, Et vive l'Amour Charlatan.

1615

MAROTTE

Vive, vive l'Amour Charlatan. Plus habile qu'Hippocrate, Dans notre mal il nous flatte, Et le soulage pourtant. Vive, vive l'Amour Charlatan.

LE CHEVALIER

Vive, vive l'Amour Charlatan. Dans tes yeux en embuscade, Ce Dieu m'a rendu malade ; Quelque peu d'Orviétan. Vive, vive l'Amour Charlatan.

1620

CLAUDINE

Vive, vive l'Amour Charlatan. Quelque mal qui nous possède, C'est un merveilleux remède, L'usage en est excellent Vive, vive l'Amour Charlatan.

MAROTTE

Vive, vive l'Amour Charlatan. Cet heureux secret rappelle L'Amant qui n'est pas fidèle, Et fixe l'Amant constant. Vive, vive l'Amour Charlatan. ¹⁶²⁵

CLAUDINE

Vive, vive l'Amour Charlatan. C'est par cet amour femelle Qu'Angélique et qu'Isabelle S'unissent à leur Amant. Vive, vive l'Amour Charlatan.

SPINETTE

Vive, vive l'Amour Charlatan. Pour couronner l'aventure, Que cet Amour et Mercure Se hâtent d'en faire autant. Vive, vive l'Amour Charlatan. ¹⁶³⁰

MARTON *(en Amour)*

Vive, vive l'Amour Charlatan. Sans réfléchir sur la chose, Tope à l'Hymen qu'on propose ; Il manquait au dénouement. Vive, vive l'Amour Charlatan.

MERCURE

Quoique la pièce nouvelle Ne soit qu'une bagatelle, Si le public est content, Vive, vive l'Amour Charlatan. ¹⁶³⁵